

0004 .

Gaston le Doux dit De Claves.

De la Triple Preparation de l'Or & de l'Argent.

Suivi de : Maniere de preparer la Pierre
Philosophique.

Laurent d'Houry.

1695 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

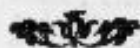
Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2025 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

TRAITÉ
PHILOSOPHIQUE
DE LA
TRIPLE PREPARATION
DE L'OR
ET DE L'ARGENT.

Par GASTON LE DOUX, dit DE
CLAVES, *Amateur des Veritez
Hermetiques.*



A PARIS,
Chez LAURENT d'HOURY, rue Saint
Jacques, devant la Fontaine Saint
Severin, au Saint Esprit.

M. D. XCV.

Avec Privilège du Roy.

T R A I T E

PHILOSOPHIQUE

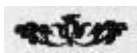
DE LA

TRIPLE PREPARATION

D E L'O R

ET DE L'ARGENT.

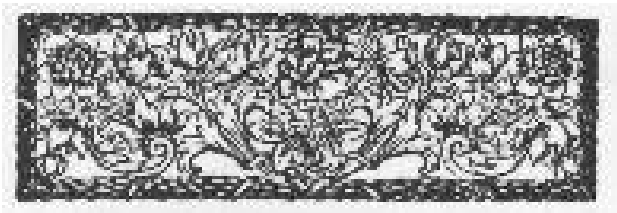
Par GASTON LE DOUX, dit DE
CLAVES, *Amateur des Véritez,*
Hermetiques.



A P A R I S,
Chez Laurent D'Houry, ruë Saint
Jacques, devant la Fontaine Saint
Severin, au Saint Esprit.



M. D. XCV.
Avec Privilege du Roy.



TR A I T E
PHILOSOPHIQUE
DE LA
TRIPLE PREPARATION
DE L'OR ET DE L'ARGENT.



E but & la fin de l'Argyropée & Chrysopée, c'est-à-dire, l'Art de l'Argent & de l'Or, est de produire l'Argent & l'Or; mais il est nécessaire d'avoir une matiere qui soit la puissance prochaine pour recevoir la forme d'Argent & d'Or.

1°. Dans nôtre Apologie nous avons prouvé par des raisons évidentes & par quelques experiences, que cette matiere est l'Argent-vif, non seulement le vul-

gaire, mais encore celui qui reside dans les autres Metaux. Les témoignages des personnes illustres & d'autres qui ont vû qu'une petite quantité de la Pierre Philosophique jettée sur une grande quantité d'Argent vif, la change en Argent & en or, font foi de cette verité.

2°. La forme qui par la cause efficiente doit être imprimée dans la matiere prochaine, n'est pas substantielle, mais accidentelle; en quoi il y a une grande difference: car la substantielle constituë la principale partie du corps mixte ou composé; elle est du predicament de la substance, & elle donne la dénomination au corps mixte: elle est unique en chaque corps, & elle est proprement appellée forme. Mais la forme accidentelle ne constituë pas une partie du corps, ni n'est pas du predicament de la substance, mais des autres; ni elle ne donne pas le nom au corps mixte, mais il y en a plusieurs ensemble, comme la quantité, la qualité, &c. Elle ne peut par elle-même subsister, mais il faut qu'elle soit dans un sujet dans lequel elle puisse être ou ne pas être réellement ou par l'imagination & l'entendement, sans que la forme substantielle soit cor-

rompuë: Telles sont les premières & secondes qualités. La forme substantielle est le premier acte du corps mixte; l'accidentelle en est l'acte postérieur. Lors que l'Argent-vif & les autres métaux sont changez en Argent ou en Or, leur forme substantielle ne perit pas, mais l'accidentelle seulement; ni le composé ne se détruit pas, mais il se perfectionne: car le composé ou sujet ne se corrompt jamais sans qu'il s'en engendre quelque chose, & qu'il naisse une nouvelle forme substantielle.

Mais parce que je vois bien que plusieurs sont d'un sentiment contraire, à cause que deux formes ne peuvent être dans le même sujet; je leur demande si la forme substantielle d'un raisin qui n'est pas meur, est la même que celle de ce raisin quand il sera meur, ou si elle est différente? Je pense qu'ils répondront qu'elle est la même forme substantielle; & ils n'oseront dire qu'elle est seulement commencée. Or ce raisin n'est pas meur, parce qu'il peut être perfectionné par la maturité *: Donc cette perfection n'est pas de la forme substantielle, mais d'une

* *Popansis* en grec, c'est l'action qui donne la maturité.

accidentelle. Mais, diront-ils, cela est corrompu & détruit qui étoit auparavant, & n'est plus à-present; donc la premiere forme qui étoit dans le composé est détruite, & à-present il y en a une autre. C'est ainsi qu'ils enseignent que l'Argent-vif qui étoit auparavant, est corrompu après qu'il est changé en Argent ou Or.

Je leur accorde que lorsque l'Argent-vif est changé en Argent ou en Or, il se fait un changement, ou si vous voulez une corruption des accidens qui étoient auparavant; & que la forme accidentelle antérieure perit, & qu'il se fait une generation d'autres accidens, & que dans le sujet il naît une autre forme accidentelle. Neanmoins la forme substantielle & le premier acte de l'Argent-vif ne se perd pas, mais il y demeure; & l'Argent-vif ou le composé qui étoit imparfait, est devenu parfait: Mais quand l'Argent-vif vulgaire, ou celui qui étoit dans les autres metaux, est changé en Argent ou en Or, il ne perd pas tous les accidens qu'il avait auparavant; car ceux qui sont propres & communs à l'Argent, à l'Or & à l'Argent-vif demeurent. Or tous les accidens qui leur sont propres & communs,

principalement à l'Or & à l'Argent-vif, sont de n'être ni corrompus ni brûlez par le feu; d'être exemts d'humidité onctueuse capable d'être brûlée & de brûler; que leur mixtion qui se fait dans les parties substantielles soit indissoluble; qu'ils soient tres pesans, & d'autres semblables: Mais les autres accidens qui n'appartiennent pas à la propriété de la forme substantielle, perissent; & il est accidentel à l'Argent. vif qu'il soit subtil, liquide, volatil, indefini & sans arrêt; car quand il est épais, solide, fixe & cuit, il est borné & devient parfait.

Il est donc constant que l'Argent-vif vulgaire, ou qui est dans les metaux imparfaits, n'est different de l'Argent & de l'Or, que par la forme accidentelle, qui ne peut être connue par les fonctions des sens, mais par l'entendement & la raison; & qui étant dépouillée des formes accidentelles anterieures qui n'appartiennent pas à la propriété de la forme substantielle, peut faire toutes les fonctions de l'Argent & de l'Or; comme de resister aux feux & en souffrir toutes les épreuves, selon la nature de l'un & de l'autre. Cela suffit pour la matiere qui une prochaine puissance à l'Art; &

pour la forme aussi dont elle se revêt après qu'elle est arrivée à l'acte postérieur; parce que nous en avons écrit plus au long dans les Traitez que nous avons déjà donné au Public.

3^o J'ai dessein de traiter plus amplement de la cause efficiente, pour suppléer & reparer ce que nous avons dit moins suffisamment & véritablement. La cause efficiente est celle qui par la destruction quelle fait de la forme accidentelle de l'Argent-vif, ou de celui qui est dans les metaux, lui donne la perfection de l'Argent & de l'Or. Plusieurs ont crû que le seul feu & la chaleur externe étoit la cause efficiente, parce qu'en purifiant il separe & cuit les choses heterogenées. *Albert le Grand* est auteur de cette opinion, livre 4. des Mineraux, chap, 7. Il pense qu'on peut tirer trois corps non seulement des metaux, mais encore de tous les corps mixtes. De ce que dessus, dit-il, il est constant en quelque maniere pour qu'elle raison plusieurs Alchymistes assûrent que de tout corps élémenté on en peut tirer trois; sçavoir l'Huile, le verre & l'Or: car il est clair de ce qui a été dit souventefois, que dans chaque corps éle-

menté il y a une certaine graisse humide répanduë à l'entour des parties; & parce qu'elle est visqueuse, à même-tems que l'humidité visqueuse s'évanoüit, elle distille du corps rôti allumé, à cause que par l'assation * elle est poussée du dedans où elle étoit plus constamment défenduë du feu, au dehors.

De plus, dans tous les corps mixtes il y a une humidité aqueuse mêlée avec une subtilité terrestre, de maniere que l'une retient l'autre; & ce corps tres fortement rôti, en se sublimant dans les pores interieurs dont les orifices extérieurs sont fermez par la combustion, se partage en deux: car ce qui est plus grossier & aqueux nage dans les parties supérieures du corps; & par le feu tres-fort il se répand avec l'effusion d'un verre qui par le froid se condense en verre:

Mais le plus pur étant sublimé à cause de la chaleur, devient jaune & se répand d'un épanchement d'Or, qui par le froid se congele en Or. Quelques-uns ont peut être expérimenté ceci dans les metaux imparfaitement mêlez; mais ils ont perdu leur tems & leur travail. Cela ar-

* *Optesis* en grec, c'est l'action qui rôtit.

rivera moins dans l'Argent vif, quoique *Geber* dans son *Livre de la Perfection*, enseigne que par la trop longue durée du feu il se congelera & s'épaissira; mais je pense qu'on n'en viendra pas à bout dans trois ans. Mais si des métaux qui sont mixtes imparfaits on en tiroit l'Or, ce changement se feroit par la generation & la corruption: & on ne le tire pas de cette matiere, mais par la mixtion, comme nous avons prouvé dans l'Apologie, & comme nous le confirmerons ci après par des raisons tres-évidentes.

4°. Les autres ont voulu que tous les genres des Sels, des Aluns, des Encres & des moindres mineraux aidassent la chaleur du feu; ensuite de quoi ils ont inventé plusieurs façons de ciments, & plusieurs gradations faites avec les eaux-fortes distillées mais toutes ces choses n'étant pas de la matiere des métaux, ne se mêlent pas davantage que le feu seul, ni ne rendent rien plus parfait & même n'aident pas la chaleur, si se n'est pour corrompre plutôt les métaux imparfaits & les changer en verre; car elles consomment l'humide & brûlent le terrestre, Neanmoins je ne veux pas nier que l'Ar-

gent pur souvent exposé à une cimentation avec du sel commun, & du verre qu'on appelle Alkali, & après réduit en corps, on ne tire de l'Or, que l'eau forte de separation fait demeurer au fond du vaisseau; parce que par la réiteration de l'operation l'Argent se purifie, son humide se cuit & se fixe: & parce qu'il est parfaitement mêlé, il ne peut être arraché ni séparé de la secheresse terrestre; & cette même secheresse qui est blanche actuellement & rouge en puissance, devient rouge par cette coction & teint en couleur citrine sa propre humidité: Mais toutes ces sauces coûtent plus que le poisson.

5° Il y en a d'autres qui pensent que la cause efficiente soit quelques sels tirez des metaux imparfaits; & pour ce sujet ils ont essayé de mêler ces sels par les mêmes cimentations & gradations avec l'Argent-vif, ou avec les mêmes metaux. Je leur accorde que cette mixtion se peut faire, parce que toutes ces choses ont une matiere commune, & des qualitez contraires; mais je ne pense pas qu'elles aient la vertu de faire l'Argent ou l'Or. J'avouë aussi qu'avec le sel tiré du cuivre & du fer, mêlé & en-

veloppé d'un amalgame fait avec l'Or, l'Argent & l'Argent vif, on peut augmenter l'Or en quantité par la coction & reduction, comme j'ai enseigné dans le Livre *De recta & vera ratione progignendi Lapidis Philosophici*; mais cette augmentation est d'une si petite quantité, que la dépense surpasse le profit: Donc si tous ceux qui emploient inutilement leurs peines & leur argent en ces sortes d'operations prenoient mon conseil, je leur dirois d'épargner tant de fatigues & de dépenses, & de commencer à être sages, s'ils n'ont envie d'être miserables & gueux après plusieurs années.

6°. Le vrai & naturel sujet de la cause efficiente de l'Or & de l'Argent n'est autre chose que l'Or & l'Argent: C'est en vain qu'on l'espere & qu'on la cherche dans les autres choses. Le feu est le principe qui d'un autre corps produit & augmente le feu; l'Argent & l'Or sont aussi les principes qui produisent & augmentent l'Argent & l'Or dans la matiere prochaine: Et comme la nature a généralement donné à toutes les semences de toutes les especes la vertu de se multiplier, elle en a usé de même à

l'égard de l'Argent & de l'Or Pour les augmenter, quoi que par une espece de mutation differente de celle qui se trouve dans les animaux & dans les vegetaux: car en ceux-ci la cause efficiente corrompt premierement les choses sur lesquelles elle agit, & enfin elle change & convertit le même sujet; mais l'Argent & l'Or sont mêlez avec la premiere matiere. Ils s'alterent premierement, & enfin ils lui donnent la perfection: mais cette force & vertu ou cette cause efficiente est une propriété qui n'est pas du genre des elemens ni de leurs qualitez premieres ou secondes, ni elle n'en prend pas son origine; mais elle est derivée de la seule forme du corps mixte. Elle est aussi hors des sens humains, & on ne la peut appercevoir ni par la saveur, ni par l'odeur, ni par l'attouchement, ni par aucun sens, quand elle naît; mais seulement par l'observation & l'experience qui soient confirmées par un long usage.

On a donc reconnu par des observations perpetuelles, que ce n'est ni le feu, ni les arbres, ni les animaux qui engendrent; mais que les vertus & facultez qui sont dans chaque semence sont les

causes & les ouvriers principaux de la generation & multiplication. Que si autrefois nous avons dit que dans les corps inanimez le feu & la chaleur étoit la cause efficiente, il faut entendre cela d'une cause de secours & non pas de la principale, qu'il ne faut pas chercher ailleurs que dans l'Argent & l'Or. Néanmoins il faut avoüer que le sujet de la cause efficiente ne peut ni recevoir ni donner la perfection, que par le secours de la chaleur extérieure

*7°. Puis que la vertu de faire l'Argent & l'Or est dans l'Argent & l'Or & que nous avons dit que par leur mélange avec la première matière on achevoit la perfection, on a coûtume de demander pourquoi étant mêlez avec les métaux ou l'argent vif, ils ne donnent pas la même perfection: car l'argent vif mêlé & amalgamé avec l'Or ne perfectionne pas l'argent vif, mais l'argent vif se délie en vapeur; & toutefois le froid le fait retourner en argent vif, mais l'Or persiste. De même le plomb fondu avec l'Argent ou l'Or, ne prend pas la perfection de l'Argent ou de l'Or, comme on le voit par la preuve de la coupelle; mais l'Argent & l'Or demeu-

rent toujours les mêmes.

Cette question non-seulement n'est pas inutile, mais elle découvre encore le secret de cet Art; & celui qui n'en sçait pas l'explication, il faut qu'il ne voie pas clair dans la pratique de l'oeuvre: en voici donc la decision. La forme est en chaque corps le premier & le principal efficient, dans lequel la force, la faculté & la propriété avec laquelle il agit est cachée; mais laquelle toute seule est inefficace pour agir, si elle n'est fournie des qualitez premières & secondes, comme de ses instrumens. Tout ainsi qu'un artisan peut former en son ame une statuë en idée, mais il ne peut la former sur une pierre ni la rendre visible, s'il n'a des instrumens pour cela; de même aussi la forme de l'Argent & de l'Or a en soi la force & faculté de produire l'Argent & l'Or par une propriété occulte; mais qui est inefficace pour agir si elle n'est armée de la force des qualitez. C'est pourquoi l'Argent & l'Or qui ne sont pas alterez en leur nature, n'agissent pas sur les métaux ni sur l'Argent vif, quand ils sont mêlez ensemble.

Plusieurs ont été de sentiment que l'é-

paisseur de l'Argent & de l'Or est cause qu'ils ne peuvent exercer sur l'argent vif & les metaux leur propriété productive de l'Argent & de l'Or; mais que s'ils étoient reduits en esprit & en consistance subtile, ils pourroient produire l'Or de l'argent vif & des metaux imparfaits. Car *Augurel* parlant des metaux l'enseigne de la sorte: Que s'ils ne produisent pas au dehors leur enfant, dit-il, la cause en est que l'esprit qui donne toute la vie étant caché sous beaucoup de matiere, ne déploie qu'avec peine ses forces, à moins qu'une vertu vigoureuse tire de cette épaisseur leurs forces cachées. Et un peu après parlant de l'esprit de l'Or il ajoûte: Enfin cet esprit retenu dans l'Or demande la main de l'ouvrier qui délie les liens, & qui le rende puissant par sa propre vertu. Si quelqu'un déploie cet esprit, & que par après il le cuise long tems avec un feu tiede, il verra aussi tôt que la vie est donnée à l'Or avec un long usage de semence, & il ne manquera pas de faire l'Or de l'Or.

Geber encore en divers endroits enseigne que la reduction de diverses écorces en des parties tres-petites, est cause de
la mix-

la mixtion & de la véritable union; mais nous soutenons avec Aristote que la ténuité de la substance des corps n'est pas la cause principale de la mixtion, non plus que les secondes qualitez, mais qu'elle aide seulement. L'ordre & la loi de la vraie mixtion est celle-ci: En premier lieu, que les corps qui se doivent mêler se touchent mutuellement par un attouchement mathématique dans les parties les plus minces, afin qu'ils agissent l'un sur l'autre, & qu'ils se reçoivent mutuellement avec des forces égales & combattantes.

Or les corps qu'on doit mêler n'agissent & ne reçoivent que par le moïen des premières & secondes qualitez, qui sont le chaud, l'humide, le froid & le sec: car le chaud agissant contre le froid, & l'humide contre le sec, se détruisent, parce que ces qualitez premières sont capables d'agir & de recevoir mutuellement; ce qui n'arrive pas dans les qualitez secondes, entre lesquelles il faut compter la ténuité & l'épaisseur: mais très-certain que la ténuité de la substance est d'un grand secours aux premières qualitez pour agir.

Mais tout ainsi que la forme agit par

les premieres qualitez comme par ses instrumens, de même ces qualitez premieres agissent par les secondes. C'est ainsi que par un combat bien proportionné des premieres qualitez dans la matiere commune, qui est reduite en des parties tres minces, il resulte un parfait mélange & la vraie union de divers corps capables de mixtion. A la verité l'Argent & l'Or n'ont pas tant de forces de la chaleur & de la secheresse, qu'ils puissent surmonter le froid & l'humidité de l'argent vif & des autres metaux, & ils sont d'une consistance trop épaisse pour pouvoir entrer dans les parties des autres.

Il appartient donc à l'Art de rendre plus étendus & plus forts les degrez de la chaleur, de la secheresse & de la tenuité de l'Argent & de l'or, afin qu'avec ces armes la faculté & la vertu de produire l'Argent & l'Or, chasse de l'argent vif & des autres metaux certaine forme accidentelle, en introduisant une autre convenable à la forme productive de l'Argent & de l'Or. C'est ainsi & non autrement que le vrai Or & Argent se fait avec le secours de l'Art, de l'argent vif & des autres metaux; mais l'ex-

tension des qualitez dans un sujet est l'acquisition d'une forme accidentelle dans toutes les parties, laquelle forme n'étoit pas auparavant dans le même sujet ni dans toutes ses parties, comme lors qu'une main froide en toutes ou en quelques-unes de ses parties devient chaude partout.

A l'égard de l'intention, elle se fait lors que le degré de la forme accidentelle, qui étoit déjà actuellement dans tout le sujet, acquiert une plus grande force, le degré de sa première chaleur demeurant toutefois le même: en sorte que les forces de l'Argent & de l'Or, que les substances de la chaleur, secheresse & tenuité qui sont existentes dans le sujet avec l'acte, s'augmenteront; & plus elles seront vigoureuses, d'autant plus promptement la forme qui produit l'Argent & l'Or, agira sur la matière qui est prochaine en puissance, & donnera à un plus grand nombre de parties la perfection d'un très-véritable Argent & Or.

Mais cette intention en degré des qualitez dans l'Argent ou l'Or, dépend de leur différente préparation, qui est toute & la principale partie de la pra-

tique de l'Argent & de l'Or, en la quelle tous ceux qui s'adonnent à cet Art doivent mettre tous leurs soins & travail: C'est aussi ce qui nous a mû à mettre pour titre de cette nouvelle Edition: *De la triple Preparation de l'Argent & de l'Or*. Je sçai qu'il y en a beaucoup qui se servent de plusieurs autres preparations: & si elles augmentent les degrez des qualitez dans l'Argent & dans l'Or, cela est bien; mais nous avons intention d'expliquer à present celles qui sont appuyées de l'autorité, de la raison & en partie de l'experience: Toutefois nous le ferons en peu de paroles & encore concises, afin que nous ne découvriions pas des secrets si grands & tant de mysteres à ceux qui en sont indignes, aux impies & aux moqueurs.

8°. La premiere preparation de l'Argent & de l'Or est leur reduction en chaux: car toutes choses calcinées de viennent par cette cuite plus chaudes, plus seches & plus menuës. La chaux de la pierre en est une preuve évidente: Donc l'Argent & l'Or qui avoient une vertu plus foible devant que d'être calcinez, & qui manquoient de forces pour

agir, aiant acquis par la calcination une chaleur, secheresse & tenuité plus intense, deviennent plus efficaces pour agir. Or on les calcine en les amalgamant avec l'argent vif, & exprimant par le cuir l'amalgame; de sorte qu'il reste une petite boule des deux qui n'a pas passé par le cuir. On mêle avec cette petite boule quelque chose qui est de la nature de l'argent vif (mais la raison ne donne pas tout au vulgaire.) Le tout étant bien broié & mis dans un vaisseau de verre, on le cuit, jusqu'à ce que par la force du feu l'argent vif & ce qui est de sa nature soient expirez ou passez, la chaux de l'Argent & de l'Or demeurent au fond du vaisseau.

Il faut reïterer cette calcination jusqu'à ce que la chaux soit reduite en une poudre tres subtile sans aucune lumiere. Enfin on ajoute à leur chaux du sel armoniac déjà parfaitement purgé par sublimation, & on le sublime encore quatre ou plusieurs fois, afin que la chaux acquiere un plus grand degré de chaleur, de secheresse & de tenuité; mais ce degré d'intention & cette preparation est plus foible que les autres, parce que la chaux n'a pas quitté toute

sa nature metallique, & qu'elle en retient encore une partie de l'épaisseur; même elle y retourneroit, si elle étoit fonduë par un feu de fusion. C'est pourquoi tout argent vif n'avance pas indifferemment en Argent ou en Or; mais celui là seulement ou qui étant cuit de sa nature, est tiré artistement des metaux imparfaits, ou le vulgaire qui est delivré de son trop grand froid & humide par une sublimation souvent reïterée, & qui comme mort s'attache aux cotez du vaisseau, & par après de nouveau vif & coulant.

La façon d'agir est qu'on fasse un amalgame avec trois parties de l'un ou de l'autre de ces argents vifs, & une de la chaux d'Argent & d'Or; & après les avoir mis dans un vaisseau de verre propre à cela, on les cuise premierement avec un feu foible, & ensuite augmente peu à peu: Incontinent après vous verrez votre amalgame prendre des couleurs differentes, jusqu'à ce qu'enfin le mélange de la chaux d'Argent avec l'argent vif ait pris une couleur de cendres ou blanchâtre, & que le mélange de la chaux d'or ait acquis une couleur rouge, & que les deux soient reduits en poudre

tres subtile & impalpable.

C'est une merveille que le même argent vif mêlé avec des chaux différentes sur la fin de la cuite prenne des couleurs différentes. C'est encore une plus grande merveille qu'il prenne des épaisseurs & pesanteurs différentes; car la chaux d'Or cuite avec l'argent vif est plus épaisse & pesante que la chaux blanche en même quantité. Pour faire cesser cette admiration, il faut penetrer que la difference de la couleur & pesanteur ne vient pas de elemens de l'Argent ou de l'Or, ni de leurs qualitez; mais en premier lieu & immediatement de la forme du même Argent & Or: Et il faut noter que l'argent vif artistement tiré de l'Argent étant mêlé avec la chaux d'Or, reçoit par la cuite plus soudainement la perfection de l'Or, parce qu'approchant plus de la maturité, il resiste moins à la chaux d'Or.

9°. La seconde preparation est la reduction qui se fait de la chaux d'Argent ou d'Or en un sel fusible, & ensuite en huile; mais le seul Art la fait avec la même metode qu'on les fait ordinairement de tous les corps mixtes calcinez: car on commence par une lessive purgée

souvent par le feutre, & après elle s'épaissit avec une douce chaleur. Ce qui demeure après avoir épuisé l'humidité aqueuse, c'est le sel, ou ce qui a la nature de sel, comme on le reconnoît par la saveur. Il se dissout dans toute liqueur froide & humide, parce qu'il a été congelé par une chaleur seche; mais comme les corps mixtes de divers genres & especes ont des facultez differentes, demême aussi les sels qu'on en tire. De-là vient que ceux qui sont tirez de l'Argent & de l'Or ont une faculté de produire l'Argent & l'Or; j'entens cette vertu de faire l'Argent & l'Or, mais beaucoup plus excellente & plus efficace que leur chaud, parce que cette preparation les nettoïe de leur lie impure: car c'est alors une terre tres-pure qui panche à la nature du feu & devient excellente.

Et plus les sels sont purgez par le feutre & épaissis, plus aussi leurs forces deviennent grandes; mais afin de leur donner plus de tenuité, après plusieurs solutions & coagulations, ils se reduisent d'eux-mêmes en huile, si on les expose dans un lieu froid & humide, & les huiles s'épaississent de nouveau avec une douce chaleur seche; Et cette operation

ration se reïtere jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus se coaguler par la chaleur seche; mais qu'étant exposez en lieu chaud ou froid, de-même que l'huile de noix ou d'olive, elles ne s'épaississent pas, mais demeurent coulantes. Ces huiles mêlées avec l'argent vif vulgaire se changent en Argent ou Or, selon la nature de l'une ou de l'autre, commençant par une cuite douce, & par après plus forte durant huit jours: On n'en peut sçavoir la dose que par experience.

Mais cette huile aurifique a une autre vertu: car si on mêle sept onces d'argent vif parfaitement purgé sept fois par sublimation avec une once de cette huile, qu'on renvoïe en bas plusieurs fois ce que la force du feu avoit élevé & épaissi, enfin il s'attachera avec l'huile & demeurera comme une huile dans le feu boüillant; & retiré du feu, il se serrera comme glace. Une once de cette coagulation jettée sur de l'Argent pur lui donnera la perfection d'un Or tres-fin; mais la seule experience peut enseigner la quantité & la dose de l'Argent: car plus la preparation aura été faite avec soin ou negligence, plus ou moins d'Argent sera changé. Le signe

de la perfection, tant de l'huile que du sublimé fixe avec l'huile, sera si un grain de l'un ou de l'autre jetté sur une lame embrasée, se fond comme cire sans fumée, & qu'il entre dans les parties interieures de la lame, en lui donnant une couleur d'Argent ou d'Or, de même que l'huile penetre promptement le papier.

Cette huile est une medecine du second ordre qui congele l'argent vif, dont *Geber* dans son Livre *de la Perfection*, chap. 26. parle en ces termes. L'argent vif étant fugitif par une inflammation facile, a besoin d'une medecine qui s'attache profondement avec lui devant sa fuite, & qui le joigne avec ses plus petites parties & s'épaississe & par sa fixation se conserve dans le feu jusqu'à ce qu'il lui arrive de pouvoir souffrir un plus grand feu qui consumerait son humidité, & par ce bien-fait le change en ne vraie cause solifique & lunifique, c'est-à-dire en Or ou Argent, selon que la medecine sera preparée. Il dit encore ailleurs: De ceci il faut inferer que la medecine, de quelle chose qu'elle soit faite, doit necessairement être d'une substance tres-subtile, qui de sa nature

s'attache à lui d'une tres-facile & tres-subtile liquefaction comme de l'eau, & fixe dans le combat du feu: car ce combat le coagulera & le changera en une nature solaire ou lunaire.

Cette huile assurément a toutes ces proprietéz & qualitez: Qu'y a-t-il de plus subtil & de plus pur que l'huile? Qu'est-ce qui s'attache plus à l'argent vif que l'Argent & l'Or, mais principalement l'Or? Qu'y a-t-il de plus facile liquefaction que l'huile qui est coulante? Qu'y a-t-il de plus subtile consistance que l'huile: Et qu'y a-t-il de plus fixe, puis qu'elle est tirée de l'Argent & de l'Or qui souffrent toute la force du feu. Les Ecrits de *Raymond Lulle* n'enseignent autre chose que la façon de faire cette huile de l'Argent & de l'Or, mais par une autre voie: car par la distillation de toute sorte de sels, d'aluns, de vitriols, & des moindres mineraux & des metaux mêmes, il tire des eaux qui par leur force tres-aiguë dissolvent l'Argent & l'Or déjà calcinez; ensuite il les coagule avec un feu lent: & il dit que la partie de ces eaux qui est la plus épaisse & plus efficace (qu'il nomme esprit de quintessence,) le fixe &

s'unit avec l'Argent ou l'Or, & se change en huile, avec laquelle il mêle sept fois autant d'argent vif sublimé parfaitement purgé, qu'il fixe par une sublimation réitérée.

Mais je crains que les esprits de ces eaux ne se puissent fixer au noir avec l'Argent & l'Or, soit parce qu'elles sont de diverses matieres, soit parce qu'elles sont dépouillées de la proportion de la nature metallique. C'est pourquoi nous avons mieux aimé changer l'Argent & l'Or en huile avec le seul feu: ce qui sera penible aux ignorans & à ceux qui n'ont pas l'experience, mais tres-facile aux sçavans & experimentez.

Mais l'huile preparée de nôtre façon est sans doute autre chose, & dépouillée de tout corps étranger & suspect. Elle est le vrai Or potable qui est un remede souverain à plusieurs maladies desesperées, s'il est vrai ce qu'on dit de l'Or potable, & que je n'ose pas assurer, parce que cela n'est pas dans les limites de la Chrysopée, & qu'il s'en faut rapporter aux jugemens des Medecins. Mais quoi-qu'on veuille ou qu'on ne veuille pas, il est certain & nous l'avons experimenté, que l'Or avec le seul feu peut

être changé en huile, & qu'après cela il ne retournera plus en Or, si ce n'est que comme une teinture aurifique il soit mêlé avec l'argent vif ou le pur Argent, & qu'il leur donne sa perfection.

10°. La troisième & dernière préparation de l'Or (je ne parlerai pas de la préparation de l'Argent, parce que celle la a la force de toutes les deux) surpasse en forces & facultez beaucoup plus intenses les précédentes; parce qu'en cette préparation l'esprit de l'Or est élevé aux cotés du vaisseau par une chaleur ignée, de même que la suie sort du bois. Cet esprit dans la suite par la coction devient fixe en une pierre premièrement blanche, puis après en poudre rouge. Cette poudre est le vrai sel aurifique & la Pierre Philosophique, ou teinture aurifique. Sa force & faculté est de donner par la seule projection, à tous genres d'argent vif & à tous métaux, la perfection de l'Or. Il possède tant d'admirables vertus, qu'il prend par cette sublimation une nature celeste & ignée; qu'il se dépouille de toute impureté terrestre; de laquelle étant délivré comme de ses liens, il tire des métaux leur argent vif & le separe: Il cuit encore, il

arrête, il teint, il change en Or dans un moment l'Argent vif vulgaire; ce que l'huile d'Or qui n'est pas encore sublimée, (beaucoup moins la chaux d'Or,) ne sçauroit faire; mais l'Argent & l'Or qui ne sont pas encore alterez en leur nature ne peuvent rien du tout,

Plusieurs ont écrit beaucoup de choses de la metode & maniere d'élever ces esprits d'Or; mais nous dirons la façon la plus convenable, la plus facile & la plus raisonnable, selon le sentiment de *Geber* Qu'on mêle parfaitement quatre onces d'huile aurifique avec autant d'Argent-vif, en les broïant long-tems, afin qu'ils se mêlent jusques aux moindres parties. Mettez ce mélange dans une phiole de verre fermée avec du lut; donnez lui premierement un feu foible, puis après violent & soudain par l'espace de douze heures: laissez refroidir le vaisseau, rompez le, & vous trouverez en la partie superieure du vaisseau l'Argent vif sublimé rouge; car l'Argent-vif sublimé, à cause que toute sa substance est semblable, tirera avec soi une partie de l'esprit aurifique, qu'on appelle souphre: parce que comme le souphre vulgaire par la concoction & sublimation teint

l'Argent-vif en couleur rouge, & que des deux il s'en fait du cinabre; de-même aussi de cet esprit d'Or & l'Argent vif sublimé, il s'en fait un sublimé rouge.

Si tout l'esprit de l'huile n'a pas monté, mêlez avec ce qui en reste au fond du vaisseau, de l'Argent-vif sublimé nouveau; sublimez encore, & reïterez cette operation jusqu'à ce que presque toute l'huile soit élevée en esprit. J'ai dit presque, parce qu'il y aura des feces en bas, qu'il faut jetter là comme inutiles. Ces esprits d'Or & d'Argent vif sont la vraie matiere prochaine de nôtre Pierre Philosophique. Cette matiere se fixe par la seule cuite, & se change en sel spirituel fixe, avec les degrez de chaleur que nous avons prescrit dans nôtre *Traité De recta & vera ratione progignendi Lapidis Philosophici*, où je renvoie le Lecteur.

11°. Il reste à traiter brièvement de l'augmentation de la chaux d'Argent ou d'Or, & de l'huile argentifique ou aurifique. Donc quand la chaux d'Argent & d'Or aura converti en soi l'Argent-vif tiré des metaux imparfaits, ou l'Argent-vif déjà parfaitement purgé & sublimé; il faut le calciner encore de nouveau, & le mêler avec un nouvel Argent vif

tiré des metaux imparfaits, ou du vulgaire sublimé; ou le fixer par une cuite avec les mêmes degrez de chaleur que la premiere. Et pour une semblable raison l'Argent vif sublimé fixé avec l'huile de l'Argent ou de l'Or, s'augmente en quantité, si on le calcine & qu'on le reduise en huile, & si on mêle encore de nouveau sublimé & qu'on le fixe par la cuite. Il en faut juger ainsi de l'augmentation de la Pierre Philosophique en quantité comme les grains de froment semez s'augmentent & se multiplient à l'infini.

On ne doit pas s'étonner que nous aïons dit que la matiere de l'augmentation de la chaux d'Argent & d'Or, est la même que celle de l'huile & de la Pierre Philosophique; sçavoir, l'Argent-vif tiré des corps imparfaits, ou le vulgaire sublimé: Car plusieurs semences de diverses especes jettées en terre, ont le même aliment, avec lequel elles croissent & se multiplient; & chaque espece de semence attire & change en soi l'aliment. C'est ainsi que les mêmes aliments sont convertis aux corps de différentes especes d'animaux qui s'en repaissent. Ainsi l'Argent-vif préparé est comme l'aliment, tant de la chaux d'Argent

& d'Or, que de l'huile des deux, ou de la Pierre Philosophique; & il prend la nature, la substance & la forme de celui duquel il accroit, quoi que les alimens des vegetables & des animaux ne soient convertis que par leur corruption & generation, & le vif-argent par la mixtion.

Mais la grosseur de nôtre Pierre Philosophique ne s'augmente pas seulement en quantité; elle croît encore tout ensemble en vertu & en facultez, si la Pierre Philosophique déjà mise en lumiere est de nouveau reduite en huile, laquelle avec de nouveau argent vif sublimé par un feu violent & precipité, soit élevée en esprit qui se fixe peu à peu par le premier degré de chaleur: & plus souvent on reïterera l'operation, plus il recevra d'augmentation en grosseur & en vertu. *Geber* dit que dans cet ordre de solution, sublimation & fixation, on acheve le secret qui est sur tous les secrets des sciences de tout le monde, & le tresor qui est incomparable.

12°. Il reste encore à prouver par des demonstrations tres-évidentes, que la mutation de l'argent vif, tant du vulgaire que de celui qui est dans les me-

taux, se fait par la seule mixtion, & non par les autres mutations. Il reste encore à discourir plus amplement de cette mixtion que nous n'avons fait dans nos ouvrages precedens: Car on peut dire beaucoup de choses contre. 1^o Que toute mutation se fait ou dans la substance, & c'est la generation & corruption; ou dans la qualité, & elle est appellée alteration; ou dans le lieu, & c'est proprement le mouvement, & non pas mutation: Donc c'est dans une espece de ces mutations, du moins des trois premieres, que se fait la mutation de l'argent vif & des autres metaux en Argent ou en Or, & non pas par la mixtion. De plus, puis que nous avons dit que l'Or reduit en chaux peut retourner à être Or par la fusion, l'espece de cette mutation sera l'alteration; mais que cette chaux croisse par l'ajoûtance de l'argent vif, ce sera une augmentation. Puis après quand l'Or est converti en chaux, la chaux en sel, le sel en huile, l'huile en esprit, & l'esprit encore en chaux, ces mutations seront comprises sous l'espece de la generation & corruption.

A ces objections & aux autres semblables, nous répondons par l'autorité

d'*Aristote* & de tous les autres Philosophes, que la mixtion est comprise sous le genre de la mutation, & qu'elle est differente des autres especes. Pour plus grande intelligence de ceci, il faut remarquer que les choses qui contiennent & concourent dans les mixtions, ne conviennent ni ne concourent pas toutes dans les autres mutations. 2° Que les choses qui sont mêlées soient actuellement & par elles-mêmes separées & subsistentes devant que d'être mêlées, & par consequent que leur matiere soit commune; puis après qu'en se touchant & quand elles se mêlent, elles agissent & reçoivent mutuellement par leurs premieres qualitez contraires. Item, que dans la mixtion il n'y en ait point qui se corrompe ou qui perisse, ni qui détruise l'autre, mais que l'une & l'autre est alterée; les forces de l'agent & du patient de part & d'autre se diminuent & se reduisent à un certain temperament, afin que la forme de l'Argent & de l'Or resulte, que le sujet de l'agent profite, & que celui du patient reçoive; enfin que des corps mixtes alterez il sorte un corps d'une seule forme qui participe de la nature des deux, & qui toutefois

ne soit pas le premier sujet ni de l'argent, ni du patient, mais un tiers. C'est pourquoi *Aristote* définissant la mixtion, dit qu'elle est l'union des choses qui peuvent être mêlées & qui sont altérées.

Tout cela doit être entendu de la vraie mixtion: mais encore qu'il semble qu'*Aristote* ait parlé de la mixtion des corps simples, il ne laisse pas néanmoins d'avoir lieu principalement dans la mixtion de nôtre semence argentifique & aurifique, & de l'argent vif & des métaux desquels il est constant qu'ils sont déjà mixtes. Premièrement, ils sont tous actuellement separez & subsistent par eux-mêmes devant que d'être mêlez. Ils ont aussi une matiere commune: car ils sont tous argent vif, mais l'un plus parfait que l'autre; & nous avons fait voir qu'ils ne sont differens que par leurs formes accidentelles, parce qu'ils se combattent avec des qualitez contraires: la semence est chaude & seche, l'argent vif & les métaux froids & humides, si non actuellement, du moins en puissance, ainsi que disent les Medecins en parlent de leurs medicamens. Donc quand ils le touchent & qu'ils se mêlent, ils agissent & reçoivent, mutuelle-

ment: Ils sont aussi contraires en tenuité & en épaisseur. La semence est subtile, afin qu'elle puisse penetrer les parties de l'argent vif & des metaux; & ceux-ci sont grossiers & épais, afin qu'ils retiennent la nature de metal.

De plus, dans la mixtion ni les uns ni les autres ne sont pas corrompus, ni ne perissent pas, ni ne se détruisent pas; mais ils sont tous alterez: car après la parfaite mixtion, la teinture de la semence argentifique & aurifique se voit dans l'argent vif, ou dans les metaux changez; & la teinture étant changée, l'argent vif demeure comme devant la mixtion, mais arrêté, terminé & cuit. Les metaux aussi convertis en Argent & en Or demeurent metaux: car ils conservent en eux le genre de metal; mais on rompt les vertus & facultez, tant les actives de la semence ou teinture, que les passives & resistentes de l'argent vif des metaux mais les actives en agissant perfectionnent, & les passives en recevant sont perfectionnées. Enfin le corps mixte qui resulte de cette action & passion, n'est pas la semence ou l'argent vif, ou le metal tel qu'il étoit avant la mixtion, mais un troisième corps; sçavoir l'Ar-

gent ou l'Or, qui a une seule forme substancielle & accidentelle, qui est celle de l'Argent ou de l'Or; & ce troisième corps participe de la nature des deux autres.

Or le bon sens montre que tout cela ne convient pas aux autres especes de mutation: car les choses qui engendrent & qui corrompent, & celles qui sont engendrez & corrompuës, peuvent bien subsister actuellement dans elles-mêmes devant la generation & corruption, comme le feu & le bois; mais leur matiere n'est pas commune, non plus que celle des animaux & des alimens qui se convertissent en eux. Mais lors qu'elles se touchent, le feu agit sur le bois & les animaux sur les alimens, & n'en reçoivent rien; mais le bois & les alimens seuls reçoivent, & ne resistent ni n'agissent pas. Que si nous admettons dans ces agents quelque repassion, elle ne se feroit que dans le tems de leur action; mais la repassion finie, ils reprendroient leur premieres forces, comme la chaleur agissant sur les alimens reçoit d'eux quelque chose; mais la digestion finie, elle reprend les forces qu'elle avoit auparavant. Outre cela, ce qui est cor-

rompu perit entierement, & d'être qu'il étoit, il devient non être; mais ce qui est engendré n'étoit pas auparavant, & de non être il est fait un être: car le bois qui en brûlant devient feu, se corrompt, & le feu est engendré; & il se fait, comme on dit, une resolution de tous les accidens jusqu'à la matiere premiere, ni on ne trouve dans le corps engendré aucun des accidens qui étoient dans le corrompu devant la corruption: De là vient que nous ne disons pas que le bois est mêlé avec le feu. De-même dans la generation & corruption les forces & les qualitez du generant & du corrompant, du corrompu & de l'engendré, ne sont pas rompuës de part & d'autre; mais celles là demeurent & celles-ci perissent, & l'action du corrompant & engendrant ne fait pas au troisiéme corps participant de la nature des deux; mais le corrompu est changé en celui de l'engendrant, comme le bois en feu & les alimens en la substance de l'animal; ou si les forces sont égales, ils sont détruits tous deux, & un troisiéme est engendré, lequel est entierement different de leur nature: comme dans les corps simples, quand ils se resolvent en

fumée & en cendres par l'eau & le feu, il se fait un air, & dans les mixtes par le feu; car ce qui est ainsi resout perit & pas un de ces premiers accidens ne reste.

Cette raison montre encore la difference entre l'espece de mutation qu'on appelle augmentation ou accroissement, & la nutrition dans les animaux & vegetables; & entre l'espece de mutation dite mixtion, en-tant qu'on considere la mutation de celui qui s'augmente & se nourrit: car il est corrompu, & il se fait une generation en partie; mais ce qui est augmenté & nourri ou diminué, demeure le même corps après l'augmentation, la nutrition & la diminution: Mais la difference entre l'alteration & la mixtion, est que les qualitez qui alterent sont des accidens qui ne peuvent subsister par eux mêmes; mais ils s'attachent toujours aux substances. C'est pourquoi ils ne sont pas mêlez; mais les choses qui se mêlent sont des substances separées qui subsistent à part, comme la semence argentifique ou aurifique, & l'argent vif & les metaux imparfaits: Parce que la vraie mixtion se fait avec les corps; mais le temperamment est
des

des seules qualitez.

Ce que nous avons dit de l'augmentation de l'Argent & de l'Or, lorsque leur chaux est mêlée avec l'argent vif tiré des métaux imparfaits ou le vulgaire un peu delivré de sa froidure & de son humidité par le moïen de l'Art, ne se doit pas entendre d'une vraie augmentation par laquelle le même corps qui étoit auparavant demeure après l'augmentation; mais parce que cette chaux n'est pas bien éloignée de la nature de l'Argent & de l'Or, & qu'elle y retourneroit par un feu de fusion: Ensuite ils seroient en quelque façon fragiles ou rompans, à cause que quelque chose de leur humidité a été épuisée par la calcination; mais qui se rendroient ductibles aisément, si on jettoit sur eux quand ils sont fondus, une petite quantité d'argent vif sublimé. Cependant, quand on admetroit que cette mutation est une espece d'augmentation, elle appartiendroit encore plus à la mixtion, tant parce que la chaux par l'alteration a une certaine nature avec des forces & des qualitez différentes de l'Argent & de l'Or qui n'ont pas été alterez, qu'à cause que l'argent vif dans la mixtion avec la chaux

n'est pas détruit, mais perfectionné; & que du mélange des deux il resulte un troisiéme corps qui n'est ni chaux ni argent vif, mais une poudre qui par la fusion se fond en Argent ou Or.

Cette même poudre devant que d'être fonduë, peut être faite en chaux par une plus longue & plus vehemente cuite. Pour les mêmes raisons, ce que nous avons dit de l'augmentation des deux chaux & huile en quantité seulement, ou de la Pierre Philosophique, ou sel aurifique en quantité & en vertu, appartiennent plus à la mixtion qu'à l'augmentation; mais il est plus vrai & évident que la mutation de l'argent vif & des autres metaux en Argent ou en Or, par l'huile d'Or ou par la Pierre Philosophique, se fait par la mixtion: car l'huile & la Pierre Philosophique sont plus éloignées de la nature de l'Argent & de l'Or, que n'en est pas la chaux. Que s'il faut tirer une raison de la mutation des corps mêlez, de ce qu'ils étoient devant que d'être mêlez; il faut avouer que la mutation de l'Argent & de l'Or en chaux, en huile ou en Pierre Philosophique, est seulement une alteration: Comme si nous comprenions par

la seule pensée la mutation de l'argent vif & des autres métaux, en Argent ou en Or séparément sans mixtion, elle seroit seulement une alteration; mais après une mixtion parfaite, elle ne sera plus la seule alteration des deux, mais l'union de divers corps alterez sous une seule forme de mixte.

13°. Puisque ceci appartient au Traité de la mixtion, j'ajouterais les choses qui ont été dites ailleurs; sçavoir, que l'égalité des qualitez contraires est le principe des choses mêlées; je veux dire de la semence argentifique, aurifique, de l'argent vif & des métaux imparfaits; laquelle égalité ne doit pas être mesurée par la grosseur ou par le poids, mais par la vertu efficiente de la puissance: ce qu'il faut déduire plus clairement par démonstration. Personne ne doute qu'on ne puisse estimer les corps par leur pesanteur, & qu'on ne discerne avec les sens ceux qui pesent plus ou moins: mais il est impossible de peser avec des balances les qualitez premières, qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec qui sont dans ces corps mixtes; on juge par leur seule puissance & efficacité combien grandes elles étoient. On peut donc

peser à la balance le corps qui est le sujet de la cause efficiente, sçavoir l'Argent ou l'Or, ou ce qui en a été alteré; & celui du patient, sçavoir de l'argent vif & des metaux: mais on ne sçauroit peser leurs qualitez. Mais quand les mêmes sujets de la cause efficiente & patiente sont mêlez, il n'est pas necessaire qu'ils soient de même grosseur & pesanteur: car les substances des quatre corps simples, ou élemens, ne sont pas d'une même pesanteur ou grosseur, quand elles sont mêlées & qu'un mixte en resulte; car dans l'Or il y a plus de substance de terre, comme on le connoît par sa pesanteur, qu'il n'y en a d'eau, & encore moins d'air, & encore moins de feu que des autres.

Mais il faut que les qualitez contraires des corps simples, & même des mixtes qu'on veut mêler ensemble, soient égales en degrez; afin que les sujets soient reduits à un temperament. Par exemple, si la chaux, l'huile ou la Pierre Philosophique sont chaudes, seches & subtiles en un degré, il faut aussi que l'argent vif vulgaire ou celui des metaux soit froid, humide & épais en un degré. Si ceux-là ont plusieurs degrez de chaleur,

de secheresse & d'humidité, il est necessaire que ceux-ci aient plusieurs degrez de qualitez contraires, pour combatre à forces égales. Les Medecins appellent ce temperament de justice, & non pas de poids: Toutefois les qualitez du sujet patient plus pesant ou plus leger en grosseur & en quantité, seront plus grandes ou moindres en extension, mais non pas en intension. Par exemple, si une once d'argent vif a un degré de froid, deux onces en auront deux, & trois onces trois, & ainsi du reste: Mais la chose est autrement dans le sujet de la cause efficiente; parce que par la preparation differente, la qualité de chaleur, de secheresse & tenuité dans un sujet de même grosseur & pesanteur, peut avoir plus ou moins de vertu: c'est pourquoi une once de Pierre Philosophique a beaucoup plus & de plus forts degrez des qualitez actives, que n'en a une once d'huile; & celle-ci plus que n'en a une once de chaux.

Pour trouver donc la juste proportion du sujet agent & patient, supposons que le sujet agent, par exemple la chaux d'Or, soit une once en poids, mais que cette once ait trois degrez de chaleur,

de secheresse & de tenuité; & que le sujet patient, pas exemple l'argent vif, dans une once n'ait qu'un degré de qualitez contraires; il faudra mêler une once de chaux avec trois onces d'argent vif, parce que dans une seule once de sujet agent il y a autant de degrez de qualitez actives, qu'il y en a de passives dans trois onces du sujet patient. Que si une once du sujet agent avoit cent mille degrez (plus ou moins) de qualitez actives, il faudroit mêler cette quantité avec cent mille onces (plus ou moins) d'argent vif; & c'est ainsi qu'il faut estimer l'égalité des qualitez contraires: Mais on ne peut pas donner une regle certaine de cette proportion; la seule experience & le discernement des yeux la peut déterminer. Mais de ce que nous avons dit que la chaux, l'huile & la Pierre Philosophique abondent en qualitez intenses de chaleur, secheresse & tenuité; il ne faut pas inferer qu'elles aient abandonné leur temperament: car nous ne l'avons dit que par comparaison, en les comparant avec les qualitez de l'argent vif & des metaux imparfaits. Sans cela & parlant absolument, celles-là sont tres-temperées,

& leurs qualitez & vertus sont toutes égales; & pour cette raison le feu ne les dissout pas: mais il dissout les argents vifs, à cause de leur intemperie; si ce n'est qu'ils soient réduits au temperament de l'Or & de l'Argent, & qu'ils soient perfectionnez par le benefice de la mixtion.

14°. On pourroit ici demander si des metaux imparfaits on peut tirer la chaux, le sel, l'huile; & si avec l'huile les esprits se peuvent sublimer ou fixer, comme nous avons dit de l'Argent & de l'Or; & si ces choses mêlées avec l'argent vif & les metaux imparfaits, pourront les reduire à leur temperament & les perfectionner. Il est sûr que par Art on peut tirer toutes ces choses, comme on le dit de l'Argent & de l'Or; mais il est impossible de reduire au temperament les choses imparfaites & les perfectionner: La raison est que dans le seul Argent & Or, la Nature a mis la force & propriété argentifique & aurifique qui suit immediatement de la seule forme. Je sçai que personne, ou presque personne n'a pris garde à ce que j'ai dit de la mixtion: toutefois si on ignore ou qu'on omette cela, il ne sera pas facile de répondre aux argumens de

nos adversaires qui combattent cet Art, & ceux qui voudront venir à la pratique, marcheront comme de aveugles: Car les arguments qu'on fait contre cet Art, se tirent de la ressemblance des mutations que l'on reconnoît dans les animaux & les vegetables, qui sont corrompus, engendrez, alimentez ou alterez: mais l'argent-vif & les metaux imparfaits ne sont ni corrompus, ni engendrez, ni augmentez, mais alterez; & ils sont mêlez & unis avec le sujet de la cause efficiente & perficiente, argentifique & aurifique.

*Fin du Traité de la triple Preparation
de l'Or & de l'Argent.*



DE LA



DE LA DROITE ET VRAIE

maniere de produire la Pierre
Philosophique, ou le Sel argen-
tifique & aurifique.

Explication claire & abrégée.

JE croi que nous avons assez disputé de part & d'autre dans nôtre Apologie, si l'Art de faire l'Argent & l'Or est un Art veritable, ou non: Nous avons encore confirmé par des raisons tres-évidentes, que la matiere prochaine de l'Argent & de l'Or, c'est-à-dire, la semence de l'Or, ou ce qui tient lieu de la semence de l'Argent & de l'Or, n'est autre chose que l'argent-vif, soit le vulgaire ou celui qui est dans les autres corps metalliques, & qui n'a besoin que de la perfection que lui donne la cause efficiente & perficiente dans la façon de l'Argent & de l'Or. Nous avons dit que cette cause efficiente principale est l'Argyrogonie * & la

* *Sel argentifique.*

Chrysongie *, & que le feu extérieur est la cause qui aide; mais nous n'avons disputé qu'en passant se l'une & de l'autre cause efficiente.

L'Argyrogonie & Chrysongie étant la cause efficiente principale, elle est plus parfaite & plus noble que la matière qu'elle informe & perfectionne, & que la Nature n'a pas achevée, l'aïant laissée après l'avoir commencée; & elle attend la main de l'Ouvrier qui l'aide & lui serve: C'est aussi de celle-là qu'il nous faut discourir & traiter plus clairement que je n'ai fait dans mon Apologie, afin de satisfaire en partie à l'obligation que je me suis volontairement imposée dans la même Apologie.

J'entreprends ceci d'autant plus volontiers, que j'en vois plusieurs qui prennent une Infinité de peines & font de grandes dépenses, faisant à chaque pas des expériences sans raison, dont la plus grande partie a été laissée par écrit de ceux qui font profession de cet Art; & enfin ne recueillent de tout leur travail que des dettes. Je les prens tous à compassion; & j'ai crû leur faire service, en remettant ces fourvoïez dans le bon

* *Sel aurifique.*

chemin: je ne leur découvrirai point de ces ouvrages penibles, mais je leur en montrerai de plus faciles & à beaucoup moins de frais que n'en ont emploïez & n'emploiront ceux qui ont cherché de bonne foi l'Argyrogonie ou Chrysogonie, que j'appelle à present la Pierre des Philosophes, ou le Sel argentifique ou aurifique. C'est pourquoi comme nous avons dit dans l'Apologie, ceux qui sont affectionnez à la Chrysopée *, doivent donner tout leur travail à la recherche de ce Sel aurifique, & rejeter tous les autres.

Mais afin qu'il ne semble pas que nous travaillons en vain en la maniere de chercher & achever ce Sel, il faut premierement sçavoir pourquoi nous l'appellons Sel aurifique? Pourquoi aussi aiant sa vertu aurifique, il donne à l'argent vif vulgaire, ou à celui qui est dans les metaux, la perfection d'un tres veritable or. En voici la raison & la cause Dans tous les corps mixtes, eu égard à la seule mixtion, on tire par le ministere de l'Art plusieurs & differentes substances qui generalement se divisent en deux, sçavoir l'humide & la seche; parce que

* *Art qui fait l'Or.*

leur matiere est principalement composée d'eau & de terre quoi qu'elle soit aussi composée des substances du feu & de l'air: mais la substance humide tout ainsi que l'eau se rarefie par l'action du feu s'éleve en vapeur & exhalaison, mais la substance seche comme la terre subsiste & elle est fixe. L'une & l'autre de ces substances est encore divisée en deux; car entre les humides il y en a une aqueuse, aïans les qualitez de l'eau, sçavoir le froid & l'humide; l'autre est aërienne ou huileuse, aïant les qualitez de l'air, sçavoir l'humide & la chaleur & les deux sont distinguées par la tenuité & l'épaisseur: car celle qui a plus de terre, est plus épaisse; & celle qui est plus subtile, a moins de terre: car la substance de l'eau n'est pas pure, mais elle participe encore à la substance des autres elemens, sçavoir de l'eau & du feu. Mais entre les seches, il y a difference de la pure & subtile, entre l'impure & grossiere. La pure & subtile a le nom & la nature de Sel, aïant en partie la qualité de la terre, sçavoir la secheresse; & en partie celle du feu, sçavoir la chaleur. L'impure & grossiere est comme la lie des autres substances, qui par une excellente chaleur

du feu est changée en verre.

Que toutes ces substances soient réellement différentes, nous le voïons tres-facilement dans les corps d'une foible mixtion, qui ont leurs parties heterogenes comme les bois; mais c'est avec peine que nous le connoissons dans les corps d'une mixtion uniforme, & composez de parties similaires; car quand on les brûle, il en sort une humeur alimentaire qui est aqueuse & subtile; la flamme aïant cessé, une substance aqueuse & en partie huileuse est contenue dans le charbon, mais toutes les deux plus épaisses. Ces substances étant séparées, ce qui reste est la cendre, de laquelle par la lexive on tire & on fait couler le Sel; car par la chaleur agissante l'eau de la lexive s'en va en vapeur; & ce qui demeure de terrestre au fonds du vaisseau, est reconnu salé par le goût: mais le Sel étant tiré, la cendre qui demeure se fond en verre par l'action de la chaleur ignée. Cette cendre par metaphore est appellée terre-morte & épaisse, parce qu'elle n'a aucune vertu: mais les autres substances sont appellées spiritueuses, d'une essence tres-subtile & comme vivantes, parce qu'elles ont ses admirables facultez pour agir:

mais la plus efficace de toutes, c'est la substance du Sel, soit que nous considerions sa faculté pour agir; car le Sel est de nature ignée, principalement à cause de sa chaleur, comme étant tiré par un feu long & vehement: soit que nous considerions sa faculté pour recevoir, car il est de nature terrestre qui n'est pas vaincuë par la force du feu: soit que nous aïons égard à la tenuité de la substance du même Sel, parce qu'il est exempt de feces impures & grossieres, d'ou vient qu'il penetre & entre dans les parties solides.

Voilà la cause pourquoi nous avons besoin du seul Sel aurifique, d'autant que dans sa substance est enracinée une vertu & faculté ignée qui arrête l'humidité indefinie de l'argent vif & la tempere: il en a encore une terrestre & fixe qui retient la même humidité, l'épaissit & la fixe, & donne la perfection de l'or aux autres metaux qu'il teint enfin en couleur d'or interieure fixe: car le Sel est une terre tres-pure; & il est à tous les corps mixtes la couleur qui vient d'une terre tres-pure mêlée & unie subtilement d'où vient que cet art est appelé *Alchymie*; car *Als* en Grec, c'est le Sel, & *Chimie*

c'est la fusion, comme si la fin de cet art n'étoit autre que d'enseigner la voye & la maniere pour faire le Sel aurifique fusible.

Il semble que *Chrysippus Fanianus* y soit arrivé: & tous les Auteurs de l'Art ont appris par experience, que le Sel a une grande vertu. Car l'eau forte, qui par la distillation selon l'Art, est tirée du salpestre & vitriol (& qui n'est autre chose que leur subtilité) cuit l'argent vif, & par la chaleur agissante s'arrête à une couleur jaunâtre, ce qu'on appelle précipité; mais elle ne lui donne pas une fixation perpetuelle, parce que l'eau n'est pas fixe: toutefois la poudre ou nôtre Sel aurifique qui souffre toutes les violences du feu, & qui ne lui resiste pas moins, mais plus fortement que l'or, donne à l'argent vif une fixation perpetuelle, afin qu'il soit desormais assuré contre la violence du feu, & qu'il ne soit pas rarefié, ni qu'il ne s'en aille pas en vapeur. Ce n'est pas merveille que ce Sel ait tant de vertus puisqu'il est tant dégagé de sa nature paresseuse, foible & humide, & encore de sa grossiere, terrestre & impure; il est élevé à une nature pleine d'esprit, & ignée: & parce qu'il est sous le domaine

du feu, il penetre promptement, & entre au dedans des parties de l'argent vif; il produit aussi dans les metaux impurs les effects du feu, qui sont de purger, de separer les parties heterogenes, de terminer l'humidité coulante & la reduire à égalité; enfin pour toutes ces causes, de changer en Or le reste des metaux. C'est ce qui a mis ces Sels en usage chez les Medecins, dont, comme chacun sçait, ils se servent dans la composition des remedes, parmi une si grande multitude de simples differens.

Quoi donc, ceux qui font leur apprentissage en cet art sacré, ne sçavent-ils pas que la force des Sels tirez du cuivre & du fer selon l'Art, purge l'Argent, arrête son humidité indefinie, & le convertit en un Or tres-veritable? Car on amalgame l'Or & l'Argent avec l'argent vif corrigé, & on exprime par le cuir la partie de l'argent vif qui passe. La petite boule qui reste est enveloppée de ces Sels, qui sont une soudure d'or; on la met dans un vaisseau de terre cuite, & premierement on lui donne une chaleur foible ensuite on l'augmente peu à peu pour le cuire, & enfin on le fond avec un feu plus vehement:

ce qui demeure au fond du vaisseau est appelé regule, & c'est une masse solide, laquelle exposée à la preuve roïale, savoir la chaude, est purifiée, & ce qui reste est tout Or; ainsi l'Argent est converti en Or parfait. La cause de cette perfection ne peut être que la qualité des Sels d'airain & de fer, quoique l'Or & l'argent vif y aident: mais ces Sels ne sont rien en comparaison de nôtre Sel aurifique, de la force & vertu duquel nous parlerons tantôt.

A present donc nous commenceront de traiter de la façon de faire ce Sel aurifique, ou la Pierre aurifique ou Philosophique; car la Nature sans le secours de l'Art ne la donnera jamais. Un Sçavant qui l'enseigneroit en personne, la montreroit plus solidement, qu'on ne la peut confirmer par raison; car cet Art est un de ceux qui ne donnent point de foi qu'au temoignage des yeux & des autres sens, lorsque les effets du Sel aurifique sont démontrez. Mais comme il y en a peu qui ayent appris la doctrine de l'Art, encore moins de ceux qui l'aïent enseignée avec verité & clarté dans leurs Ecrits, & presque pas un qui le veuillent declarer en effet, il faut cher-

cher ailleurs des Maîtres qui enseignent non seulement la doctrine de l'Art, mais qui montrent encore clairement comme il faut faire le discernement, & juger de tout ce que plusieurs ont dit dans leurs Ecrits.

Le Maître c'est la Nature: & si nous nous occupons fortement à contempler sa vertu & ses oeuvres, nous ne nous écarterons pas du bon chemin, principalement dans la recherche & perfection de notre Sel aurifique mais aussi la Nature demande le secours de la main de l'ouvrier qui lui fournisse la matiere pour qu'elle agisse. Nous nous appliquerons aux ouvrages de la Nature, si en premier lieu nous contemplons en general les causes, l'ordre, & la maniere de la nature dans la production de nos corps; si puis après nous disons en quoi nous pouvons imiter la Nature, & en quoi non; ensuite quel est l'employ de l'Art; enfin si nous declarons la maniere & metode d'agir qu'il faut tenir: Et c'est ce que j'ay dessein de traiter par ordre.

Je parlerai peu des seules causes naturelles, de la generation & corruption des corps naturels, & de leurs autres mutations, parce qu'il les faut puiser dans les

sources de la Physique, & que nous en avons touché quelque chose dans nôtre Apologie. Je repeterai seulement que la matiere de laquelle on fait quelque chose, & la cause efficiente qui la fait, sont principalement necessaires: celle-là pour recevoir la forme; celle-cy pour agir & lui imprimer la forme: de même qu'un Sculpteur imprime la figure à la pierre, & le cachet à la cire. Nous ne nous arrêterons donc pas long-temps dans la connoissance des causes naturelles, mais nous considererons de plus près l'ordre & la maniere d'agir de la Nature, parce que ceci est tres-utile à nôtre oeuvre.

Si nous penetrons bien l'ordre que la Nature garde dans la diversité des choses qu'elle produit, nous verrons premiere-ment que dans les generations univoques elle corrompt quelque chose & en fait une semence; & dans les équivoques qu'il y a un corps qui tient lieu de semence; & enfin qu'elle donne la perfection à tous les deux. Cet ordre de la nature est inviolable, car la pluspart des plantes & les animaux parfaits produisent premiere-ment la semence & la perfectionnent après. Le Ciel & les Astres corrompent & putrefient quelque corps

composé; & de la putrefaction il se fait un corps humide, qui est comme la semence dans laquelle il y a une certaine proportion de la chaleur celeste, par laquelle il est luy même perfectionné.

Mais la matiere prochaine des metaux, mineraux & de tout ce qui est produit dans les veines de la terre, est engendrée de la corruption de quelque chose precedente, & est après perfectionnée par la cause efficiente. Neanmoins il faut prendre garde que les especes de generations & corruptions sont bien differentes de l'espece de perfection, & ceci découvre tout le secret de l'oeuvre. Dans toutes generations accompagnées & toujourns inseparables de la corruption, le corps dont la semence est produite, ne se change pas tout en semence, mais seulement la plus pure portion; les plantes & les animaux tirent leurs semences des alimens, car toute semence est un excrement utile de l'aliment, en sorte que le corps de la corruption duquel les animaux sont engendrez, n'est pas tout changé en semence d'animaux, mais une certaine portion; & quand le feu est engendré du bois, toute la substance du bois n'est pas changée

en feu, mais seulement la portion aërienne: car la substance aqueuse se dissipe, & la terrestre demeure en bas, comme la cendre.

De plus, il y a une generation de la substance qui n'estoit pas auparavant, & qui passe du non-être à l'être. Dans la corruption du corps mixte, il se fait une resolution de substances jusqu'à la matiere premiere, c'est à dire jusqu'aux élemens dont le mixte étoit composé; & dans la generation il se fait une mixtion des mêmes élemens separez. Mais quand la semence, ou ce qui tient lieu de semence, est perfectionnée, il ne se perd rien de la quantité de la semence; au contraire bien souvent elle augmente. Quand l'oeuf est éclos, la coque étant ouverte il ne laisse rien dedans, mais on le trouve tout changé en poulet; quand les semences des animaux sont parfaites, il ne se perd rien de leur substance, mais elles augmentent plutôt. La substance de la semence en se perfectionnant, est la même qu'auparavant; & rien ne passe du non être à l'être. Dans la perfection il n'est point de resolution ou separation des substances, mais elles demeurent toutes sans aucun déchet, quoy qu'elles

soient changées, comme dans l'oeuf, quand il s'en forme un poulet: En un mot, la generation, corruption & perfection tendent à des fins differentes.

Je sçai que plusieurs*séleveront contre cette doctrine; ils nieront que la semence se perfectionne, & ils soutiendront qu'elle se corrompt, & que de la semence corrompuë, l'animal est produit: car quand l'animal s'engendre, il n'étoit pas auparavant; & ce qui auparavant étoit semence ne l'est plus; consequemment il est corrompu. De là vient cette question fort celebre: Si dans la semence du chien son ame qui est la forme y est; si elle y est actuellement, ou en puissance seulement: & si la forme de l'animal & de la semence est la même ou une autre que celle du chien engendré de la même semence; ou si dans les deux il n'y a qu'une même ame ou forme. *Fernel* d'Amiens ce grand Philosophe & Medecin, sous le nom d'Eudoxe, disputant contre *Brutus* dans le premier Livre *De abditis rerum causis*, pretend prouver par beaucoup de raisons, que dans la matiere il n'y a pas eu la moindre chose de la forme. Mais quand on sera arrivé à la derniere perfection, que dans un moment la forme

vient du dehors, comme par une nécessité inévitable.

Scaliger Philosophe tres-subtil combat cette Opinion, comme pleine d'ostentation; & il semble qu'il prouve par des raisons tres-évidentes, & par l'autorité d'*Aristote*, que l'ame ou forme du chien est actuellement dans la semence, laquelle est au chien imparfait; mais que la semence reçoit sa perfection de l'ame ou de la forme (qui est la principale partie de la substance du chien) comme de la cause efficiente: que cette forme ou ame du chien n'est pas connue par la fonction des sens, mais par l'entendement & la raison, ainsi que dans l'oeuf la forme d'oiseau y est actuellement; mais que l'oeuf est un oiseau imparfait, & que l'oeuf n'est pas corrompu quand la poule couve les oeufs, mais qu'il est achevé en perfection; de même dans les autres semences.

S'il m'étoit permis de dire ce que je pense sur des sentimens si contraires de ces hommes tres-celebres, je dirois qu'il faut considerer la forme dans l'acte premier ou dans le postérieur. Le premier constituë la forme, car l'acte est la forme qui n'est pas commencée ou imparfaite, puisque les substances ne reçoivent

pas le plus ou le moins, selon la doctrine de la Physique: Mais l'acte posterieur exerce les actions & fonctions de la forme. Un petit chien n'engendre pas encore, neanmoins il est actuellement chien; mais quand il aura un âge plus parfait, il produira la semence: ainsi il faut dire que la forme est dans l'acte premier, & non pas dans le posterieur. Mais enfin la semence étant parfaite, l'acte posterieur est ajoûté, & pourtant la forme n'est pas imparfaite, mais la semence ou le composé.

Quant à ce qu'on objecte, que lors que le chien est engendré de la semence, il se fait une generation; car le chien n'étoit pas auparavant, & la semence cesse d'être semence, quoi qu'elle le fût auparavant: Il faut ainsi répondre; que la substance du chien n'est pas engendrée, mais l'accident, ou l'acte posterieur de la substance du chien: ce qui n'est pas une vraie generation; car cet acte posterieur est une propriété & un accident, qui n'étoit pas dans la semence avant que le chien fût: mais on ne peut pas dire qu'il est substance, à cause qu'il avient à la substance, & qu'il ne peut subsister par lui-même. Ainsi quand le
chien

chien croît, la forme ou la matiere du chien ne croît pas, mais le chien tout entier.

Cette question est de grande importance, même dans l'affaire de nôtre Sel aurifique, comme nous le dirons maintenant: car encore qu'elle soit du nombre des generations équivoques, il en faut toutefois juger comme des univoques.

Tous sont d'accord, que l'ame raisonnable de l'homme n'étoit pas actuellement dans la semence: mais qu'elle est crée de Dieu, & donnée au fruit, & qu'elle est immortelle; ce qui est tres-vrai & hors de doute: C'est pourquoi *Scaliger* établit trois ordres de generations; une univoque, de laquelle les parens sont les causes efficientes, & produisent leurs semblables: L'autre équivoque, l'Auteur de laquelle est le Ciel & les Astres, qui ne produisent pas leurs semblables, ni l'ame raisonnable de l'homme dont Dieu seul est le Createur: & lors qu'elle est mise dans le corps, elle demeure seule; & les autres ames qui étoient dans la semence, sçavoir la vegetable & la sensitive, perissent, selon le sentiment des Theologiens. De là vient

qu'on peut définir la perfection, quelle est la promotion qui donne l'acte postérieur à ce qui étoit déjà dans la nature des choses & dans l'acte premier, comme quand de la semence du chien, il se fait un chien.

Mais toute perfection est prise simplement ou comparativement: ainsi la semence prise simplement est parfaite; & comparée elle est imparfaite. De plus, la perfection, ou elle est comparée d'une substance à une autre, ou des substances aux accidens, ou des accidens aux accidens: comme dans les corps simples la substance du feu est plus parfaite que celle de l'air, parce que le feu a plus d'action: De même l'air est plus parfait que l'eau, & l'eau que la terre. Dans les corps mixtes, l'homme est plus parfait que la brute, la brute que la plante, la plante que les corps inanimés: mais aussi toutes les substances sont plus parfaites que les accidens, & les accidens sont plus parfaits les uns que les autres. La chaleur est plus parfaite que le froid, le froid que l'humide, l'humide que le sec.

La perfection a deux fins; l'une d'acquérir une parfaite faculté d'agir

qu'elle n'avoit pas auparavant, comme l'animal produit la semence quand il peut: l'autre, de posséder une parfaite faculté de recevoir; comme un homme dans l'âge parfait est plus fort pour supporter le travail qu'un enfant. Mais cette puissance passive convient plus proprement aux corps inanimez; car ceux-ci ont plutôt la faculté d'agir que celle de recevoir, & ceux là ont la fonction de recevoir plutôt que d'agir.

La perfection a aussi ses degrez; car l'homme dans un age parfait engendre, ce que ne fait pas un enfant, ni un decrepité: toutefois nous n'attribuons pas ces degrez de perfection à la forme; car l'ame d'un enfant d'elle même n'agit ni plus ni moins que celle d'un homme; mais par l'acte posterieur, qui est une propriété & accident, il agit ou plus fortement ou plus lentement. Il faut bien prendre garde à tout ceci. Mais la semence déjà produite de la nature, déploie sa maniere de perfection par la concoction, laquelle selon *Aristote* est une perfection que la chaleur naturelle tire des choses passives opposées; & les qualitez passives sont la matiere assujettie à chaque chose, comme la semence.

Il y a trois especes de cette concoction: *Pepansis* (a) qui est une cuite que la chaleur naturelle fait de l'humeur interminée qui est dans la semence humide: *Epsesis* (b) ou Elixation, qui est une cuite que la chaleur humide fait de l'humeur interminée qui est dans la semence humide: *Optesis* (c) ou Assation, qui est la cuite que la chaleur seche fait de la même humeur non terminée. Toutes ces cuites se font tant par la Nature que par l'Art; mais la *Pepansis* fait plus par la Nature, & les autres par l'Art; & parlant proprement, elles ne sont ainsi appellées que par metaphore. Celui qui en desirera davantage, pourra consulter *Aristote*, dans le quatrième Livre des *Meteores*.

Mais cette façon d'agir, de perfectionner & de cuire les semences des plantes & des animaux, n'est connue que de la Nature seule; parce que l'instrument de la Nature ou de l'ame, c'est la chaleur naturelle, qui dans la proportion est conforme à l'élément des étoiles, ce que l'Art ne peut imiter. Il n'en est pas

a *Action qui fait la maturité.*

b *Action qui fait boüillir.*

c *Action qui rôtit.*

de même dans les corps inanimez qui n'ont point d'autre état que celui de la mixtion, comme dans la semence de nôtre Sel aurifique & dans les metaux à perfectionner, selon que nous avons fait voir dans nôtre Apologie, & que nous montrerons encore plus clairement ci-après, avec l'aide de Dieu.

Cela étant ainsi expliqué dans les oeuvres que la seule Nature fait d'elle-même sans le secours de l'Art, il faut desormais rechercher si tout cela a lieu dans la production tant de notre Sel aurifique que de l'Or, laquelle ne se fait pas de la seule Nature, mais avec le secours & le service que l'Art lui rend; de plus en quoi l'Art imite la Nature, & en quoi non. En ces choses l'Art suit les traces de la Nature. Comme la Nature ne fait rien sans matiere ou sujet, de même aussi l'Art: car dans toutes les oeuvres de la Nature & de l'Art, on cherche premierement la matiere; mais ou cette matiere est éloignée ou prochaine, qui est la semence ou tient lieu de semence: mais il faut reduire ce qui est éloigné ou prochain; ce qui est autant que si je disois que la semence doit être premierement engendrée selon l'ordre

de la Nature: De même l'Art ne cherche pas la matiere éloignée, mais la prochaine qui est la semence tant du Sel aurifique ou de la Pierre Philosophique que de l'Or en sa perfection.

La semence ne suffit pas, mais il faut une cause efficiente qui imprime la forme dans la matiere, c'est à dire, qui produise la semence dans laquelle est la forme, ou qui lui donne la perfection. Ainsi après avoir cherché la semence du Sel aurifique l'Art cherche la propre cause efficiente naturelle qui lui donne la perfection: la fin de la Nature c'est la forme ou la perfection de la semence produite, & c'est aussi la fin de l'Art.

La maniere de la Nature pour perfectionner la semence, c'est *Pepansis*, qui est l'action qui conduit à maturité: *Epsesis*, c'est l'action qui fait bouillir *Optesis* l'action qui rôtit: mais la maniere de l'Art est une espece d'*Epsesis* de cuite humide, & d'*Optesis* de cuite seche.

Mais en ces choses l'Art ne peut imiter la Nature: car la Nature qui produira l'Or, produit dans les mines la matiere prochaine, qui est la semence de l'Or; & cette semence, selon *Aristote*,

est une vapeur mêlée avec une terre subtile. Cette vapeur, ou si c'est quelque autre chose (car on ne contient pas de la matiere) n'est ni ne peut être ou le sujet ou la semence pour en produire de l'Or; mais il y a une autre semence tirée du sein de la Nature: La Nature engendre la semence, & ensuite elle lui donne la perfection; mais l'Art ne peut ni l'engendrer, ni lui donner la perfection, mais aider seulement à la perfectionner: car la Nature est la cause principale efficiente, & l'Art en est l'aide.

La cause efficiente de la Nature pour donner la perfection aux métaux, selon *Aristote*, c'est le froid & le sec; la cause efficiente se l'Art, c'est la chaleur. Jamais la Nature seule n'a produit ni pû produire le Sel aurifique, parce qu'elle ne se sert pas d'une chaleur ignée; mais l'Art aide la Nature, afin que la cause efficiente naturelle produise le Sel aurifique. La Nature demeure long-tems pour produire l'Or dans les mines, mais cette même Nature, ou ce qui prend son origine d'une chose naturelle, sçavoir le Sel aurifique fusible, donne en un moment par la projection, la perfection aux autres métaux & à l'argent-

vif, qui sont la semence de l'Or, avec l'aide du feu qui est aussi naturel; mais le secours de l'Art a été nécessaire pour faire ce Sel aurifique.

Donc les devoirs de l'Art sont de chercher la semence propre tant à nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, qu'à perfectionner l'Or. Mais la liberalité de la Nature nous a donné les deux & nous les avons en main: car l'Or & son argent vif, comme je dirai, sont la semence du Sel aurifique; & l'argent-vif & les autres métaux sont la semence de l'Or. Mais la Nature a laissé imparfaites ces semences du Sel aurifique & de l'Or, & elle n'a pas passé plus avant; mais l'Art aide la même Nature pour les rendre parfaites. La Nature nous a donné avec la même liberalité & comme un prodige, la cause efficiente, de même qu'elle a donné les semences; car la cause efficiente c'est le feu & la chaleur extérieure, mais avec une certaine proportion des degrez déterminez de la chaleur qu'il faut pour le progres de l'oeuvre: parce que dans tous les corps tres-menus qui acquierent leur perfection par la seule mixtion, le feu est la cause efficiente generale, & ce feu est naturel;

naturel; & on ne le doit pas chercher plus loin, puis que nous l'avons en main, comme les semences.

Nous n'avons donc point de sujet de nous plaindre de la liberalité de la Nature, qui nous a apporté la semence & cause efficiente; mais de la foiblesse de notre imagination, si nous ne sçavons pas achever la semence. Toutefois, comme la perfection ou acte postérieur, qui est de la seule Nature, dans la semence déjà produite a des fins différentes; de même aussi il y a diverses fins dans la semence de nôtre Sel aurifique, ou dans la semence de l'Or qui doit se perfectionner: car la fin de la semence qu'il faut perfectionner en Sel aurifique, consiste à lui donner la faculté d'agir. L'Or qui est une partie de la même semence, est imparfait, & il n'agit pas sur l'argent-vif ou les metaux, ni ne les perfectionne pas, jusqu'à ce qu'il ait la perfection du Sel aurifique. Mais la fin de l'argent vif & des autres metaux qui doivent recevoir la perfection de l'Or, est qu'ils aient la puissance passive: car sans le Sel aurifique qui donne la perfection de l'Or, ils seroient corrompus par le feu; & une partie s'en iroit en fu-

mée, & l'autre en ordure & en bouë.

Les manieres generales de donner la perfection à ces semences, sont l'*Epsesis* & l'*Optesis*, ainsi appellées non pas proprement, mais par metaphore; car l'humide interminé de ces semences dans la cuite vient à manquer, en partie par la chaleur humide, & en partie par la chaleur seche; & elles acquierent avec l'aide de l'Art l'acte posterieur: mais il y a beaucoup plus d'art pour achever la semence du Sel aurifique, qu'à donner aux metaux & à l'argent-vif la perfection de l'Or; car par la seule projection de ce Sel & le feu agissant, ils reçoivent aussitôt la perfection d'un Or tres-pur. Car l'argent vif des metaux se purge, & les impuretez se separent; & l'humide interminé de l'argent vif vulgaire se cuit, & se fixant se change en Or: Mais la semence de notre Sel aurifique a besoin d'un plus long travail & de plus de tems pour être parfait.

Par la grace de Dieu je dirai plus au long la maniere de la faire, lorsque j'en montrerai la pratique entiere; mais à present il faut encore disputer pourquoi l'Or est la semence de nôtre Sel aurifique, & qu'il ne l'est qu'en partie; &

pourquoi il faut mêler de l'argent vif. Il est nécessaire que l'Or soit la principale partie de la semence, puisque nous avons prouvé que la seconde fin de la Chrysopée est de changer l'Or en Sel; ce qui est clair par l'autorité de tous ceux qui sont plus véritablement & sérieusement versez dans cet Art, & la raison le confirme. Que le seul Or ne soit pas la matiere de notre semence, la preuve en est, que l'Or seul ne peut par aucun Art être corrompu ni devenir plus parfait; & parce que toute generation commence par l'humide, & finit par le sec, comme nous voïons que toutes les semences des animaux sont premierement humides, & par après seches; ce que l'experience fait voir dans les fruits.

Mais parce que l'Or est actuellement sec, & qu'il ne peut acquerir une plus grande perfection dans la nature de l'Or, nos devanciers ont tres-bien jugé qu'il faloit premierement dissoudre l'Or en humide, afin qu'il puisse souffrir que l'Argent lui donne une plus grande perfection. Car quoi que la matiere de l'Or soit simplement parfaite, toutefois elle est imparfaite, comparée à la matiere changée en humide; puisque par cette

dissolution la subtilité & tenuité de la substance se dilate, & ses qualitez agentes ont plus de vigueur. C'est pourquoy l'Or dans sa nature n'est pas encore une partie de nôtre semence aurifique, mais seulement après qu'il est changé en une substance humide; & encore cette substance d'Or dissoute, n'est pas toute la matiere de la semence, mais une partie seulement; soit parce qu'il ne peut être changé en humide, ni étant changé, il ne peut recevoir plus de perfection, sans le mélange d'un autre humide; de même que le grain de froment semé en terre ne peut produire un germe humide, ni se perfectionner, ni se multiplier sans le mélange d'un humide qui l'environne. Donc l'humide qui dissout en humide la substance de l'Or, est une partie substantielle de nôtre semence aurifique; & les deux ensemble sont la semence qui n'a plus besoin que de cuite pour avoir la perfection.

Mais comme les Sçavans de cet Art conviennent unanimement, que la substance de l'or dissoute en l'humide, est une partie de la semence; de même ils sont fort differens pour l'autre partie de

la semence, sçavoir qu'est-ce qui a la faculté de dissoudre l'Or. Quelques uns ont enseigné que c'étoit des eaux distillées des minéraux; les autres, que c'étoit des eaux tirées des animaux; d'autres, que c'étoit des eaux tirées des végétales; d'autres, que c'étoit des eaux de toutes ces eaux mêlées. Et il semble à chaque moment que plusieurs Ecrits de *Raymond Lulle* ne disent autre chose, si toutefois *Lulle* en est l'Auteur, ou plutôt qu'on luy attribüë. Mais je ne puis condescendre à ceux qui sont de ce sentiment: car l'humide dissolvant de l'Or, ne doit ni être corrompu ni changé de la nature de l'argent vif fluide, ni il ne mouille pas, ni il ne s'attache pas à un autre corps, ni ne se mêle, ni ne s'unit, ni enfin ne se fixe par une vraie union ou fixation, qu'avec l'Or; mais avec l'Or il prend la perfection du Sel aurifique.

Or ces eaux fortes distillées se sont dépouillées de la nature de l'argent vif fluide; elles mouillent ce qu'elles touchent, de même que l'eau & l'huile; elles ne s'attachent & ne se mêlent pas par une vraie mixtion, ni ne se fixent pas avec l'Or, ni ne prennent pas avec l'Or la perfection du Sel aurifique: au

contraire dans la preuve on les separe, on les brûle, & elles s'en vont en fumée. Ceux-là sont donc d'un sentiment plus juste, qui enseignent que l'argent vif fluide fait l'autre partie de la semence Philosophique, parce qu'il dissout effectivement l'or en argent vif: il s'unit avec lui; & les deux ensemble reçoivent la perfection du Sel aurifique, à cause qu'ils sont d'une même nature puisque l'or fondu semble être un argent vif fluide, & celui-ci retiré du feu ressemble à un or fondu.

Toutefois ceux qui croient que l'argent vif soit l'autre partie de la semence, & qu'il ait la vertu de se dissoudre & s'unir avec lui, ne conviennent pas quel est cet argent vif; si c'est le vulgaire, ou celui qu'on a tiré des metaux selon l'Art, & duquel principalement, du plomb ou de l'étain, ou du bismuth (qui est l'étain de glace) ou de l'antimoine, ou de quelque autre. Car ceux qui nient que l'argent vif vulgaire soit une partie de nôtre semence, disent qu'il a une qualité trop froide à raison de laquelle il n'a pas la vertu de dissoudre l'or; & que son humidité est trop fluide, volatile & spirituelle, à cause de laquelle

il ne peut être fixé avec l'or: mais que l'argent vif tiré des autres métaux, a sa nature une plus grande digestion.

Mais ceux qui assûrent qu'entre toutes les liqueurs il n'y en a point de plus efficace pour dissoudre l'or que l'argent vif, alleguent pour raison, qu'il faut que l'or soit dissout par l'*Epsesis* ou elixation, de même que la chair est bouillie avec l'eau; & que l'argent vif est comparé à l'eau, parce qu'il a beaucoup de cette humeur, qui est la cause efficiente de la dissolution; & pour cette raison les mineraux secs ne se doivent pas alterer par sublimation. C'est le sentiment de *Bernard Trevisan* dans sa Lettre à *Thomas de Bologne* Medecin du Roy Charles VIII. & les autres aussi ne manquent pas d'autorité des Philosophes tres-sçavans: mais il n'est pas à propos de s'entretenir plus long temps à examiner des opinions si contraires. Toutes ces choses sont de même genre & especes, & ne sont differentes qu'en accidens.

Mais pour prouver certainement quelle liqueur est plus efficace pour dissoudre l'or il faut examiner les causes qui rendent l'or fixe & épais; car les contraires

seront cause de sa dissolution. Or selon la doctrine d'*Aristote*, la cause de l'épaisseur & fixation de l'or, est en partie une seche-resse terrestre qui est dans l'humidité de l'or, & qui le resserre; en partie le froid & le sec étranger qui épaississent parmi les pierres, & poussent dedans les vapeurs, qui sont la matiere prochaine des metaux: donc l'humide interieur, l'humide & le chaud exterior sont les causes efficientes de la dissolution de l'or en une substance humide: mais il faut que cet humide exterior soit de même nature avec l'humide de l'or, comme l'est l'humide de l'argent vif afin que les deux humides étant en plus grande quantité, puissent dissoudre le sec de l'or. Mais d'autant moins froid sera l'humide de l'argent vif d'autant plus promptement dissoudra-t-il l'or.

C'est pourquoi je ne condamnerai pas le sentiment de ceux qui tirent du plomb de l'étain, du bismuth, ou de l'antimoine l'argent vif, qui est moins froid que l'argent vif vulgaire, mieux digéré & plus terminé: & j'apprens que plusieurs s'en sont servis pour la dissolution de l'Or; & que du mélange des deux, comme de la vraie semence, ils ont réüssi dans l'oeuvre.

Mais je ne dois pas être condamné aussi si je dis que l'argent vif vulgaire est l'autre partie de la semence, pourvû qu'on y mêle auparavant, & qu'on unisse avec lui une petite portion d'Or; & alors nous l'appellons par metaphore argent vif animé; non pas qu'il ait une ame, car il est inanimé; mais parce que comme l'ame rend chaud l'animal, tandis qu'elle est dans le corps: de même l'Or chasse le froid de l'argent vif & le tempere, tandis qu'il sera vraiment uni avec lui; parce que la moindre portion de la Pierre Philosophique ou du Sel aurifique, qui n'est autre que l'Or, beaucoup plus cuit que l'Or naturel, tempere & chasse la trop grande humidité d'une infinité de parties de l'argent vif.

Il faut le tenir à cet argent vif animé, plutôt qu'a celui qui est tiré des metaux, parce qu'on ne le tire qu'avec une grande industrie de l'Art, un long travail, & beaucoup de dépense: mais nous avons une grande quantité d'argent vif vulgaire; & il peut être facilement purgé, mêlé & uni avec l'Or, comme je le dirai bien tôt. Donc pour mettre fin à cette question, l'argent vif tiré du plomb, ou de l'étain ou de l'an-

timoine, ou le vulgaire préparé & animé (c'est ainsi que je me servirai des termes de l'Art, pour tout expliquer plus intelligiblement) est l'autre partie de la semence de nôtre Sel aurifique; & les deux mêlez en sont la vraie semence, mais imparfaite. Il reste à expliquer clairement & brièvement la metode ou la pratique de perfectionner les deux semences imparfaites, selon que cet Art le demande, & que le titre de cette Lettre le montre.

Mais il faut préparer separément l'une & l'autre de ces semences, puis les mêler devant que de les exposer à la chaleur externe, qui est la cause qui donne la perfection. Cette preparation est une disposition & habilité à recevoir les degrez de perfection, ou la destruction des deux formes; afin de separer les parties heterogenes, & purger les deux semences, tout ainsi que les sçavans Laboureurs purgent & chois*issent les semences, devant que de les jetter en terre.

Mais nos devanciers sçavans en cet Art, ont appelé ces semences du nom barbare de *Rebis* comme j'ay dit dans l'Apologie; ils ont appelé l'Or semence masculine, comme étant plus chaud &

plus sec, & l'argent vif la semence feminine, comme étant plus froide & humide; l'Or du nom de soufre, & l'argent vif de son propre nom, de l'embrassement desquels la Pierre Philosophique ou nôtre Sel aurifique reçoit sa perfection. Je traiterai en premier lieu de la preparation & animation de la semence feminine; & je ne craindrai pas dans cette matiere si serieuse, de m'écarter un peu de l'usage de la langue Latine, afin que toutes choses soient entendues avec plus de facilité & de netteté.

La Pratique d'operer.

Purgez l'argent vif vulgaire, en le broïant dans un mortier avec du sel & du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il soit divisé en tres-petites parties: après lavez-le, retirez la purgation & lavement, jusqu'à ce qu'il soit de couleur bleuë ou celeste, qui est le signe d'une parfaite purgation. Voici la maniere d'animer l'argent vif. Faites un amalgame d'un Or tres-pur, coupé en des fragmens tres-subtils, & de l'argent vif purgé comme les Doreurs ont coûtume de faire, savoir d'une once d'Or & de douze d'ar-

gent vif. Pilez long-tems cet amalgame dans un mortier, aiant versé dessus une petite quantité de vinaigre distillé; lavez & réïterez jusqu'à ce que l'amalgame ait une couleur bleuë ou celeste. Après enveloppez l'amalgame dans un linge grossier & épais, & l'exprimez afin qu'elle passe tout. S'il reste quelque chose qui ne soit pas passé, ajoûtez-y six fois autant d'argent vif purgé: Pilez de nouveau & lavez & exprimez, & réïterez jusqu'à ce qu'il ait tout passé par le linge; & cela se fait, afin que l'or soit partagé en des parties tres-menuës. Cependant il n'est pas encore divisé en des parties assez petites pour passer tout par le cuir de chevrotin comme fait l'argent vif, parce que les trous sont plus étroits: & toutefois il est nécessaire qu'enfin tout l'amalgame, par l'expression, passe au travers du cuir & que l'Or soit vraiment mêlé & uni avec l'argent vif.

Quand donc tout l'amalgame composé de douze onces ou plus d'argent vif, & d'une once d'Or, aura passé par le cuir, enfermez le dans un vaisseau de verre qui ait la figure d'un oeuf, & dont l'amalgame n'occupe que la troisième partie, les autres ensuite avec une chaleur languissante,

foible & égale; cuisez-le, & le dissolvez dans une fournaise propre à cela durant quarante jours, dans lequel tems vous trouverez une noirceur qui paroîtra par dessus la superficie; ce qui est un signe de la parfaite dissolution de l'Or en argent vif. Ouvrez le vaisseau, & exprimez l'amalgame envelopé dans un cuir: & s'il passe tout cela est bien; mais s'il ne passe pas tout; pesez ce qui n'a pas passé: & s'il pese une once, ajoutez neuf onces de nouveau argent vif préparé.

Broïez, lavez, & enfermez encore dans un vaisseau de verre que vous fermerez avec du verre; cuisez comme auparavant jusqu'à ce que vous voiez la noirceur au dessus de la superficie; ce qui arrivera en beaucoup moins de tems: Ouvrez le petit vaisseau, & faites passer par le cuir l'amalgame, & repetez si souvent cette operation jusqu'à ce que tout l'amalgame exprimé passe par les trous du cuir; ainsi l'Or sera réduit en des parties tres-petites: neanmoins les deux ne seront pas encore veritablement mêlez & unis: mais il faut souvent broïer l'amalgame cou , le laver, & passer par le cuir afin qu'il s'éleve tout en vapeur avec facilité: distillez le dans une cornuë de verre bien

lutée jusqu'à la moitié; premierement à chaleur lente, après à chaleur augmentée, & enfin à chaleur tres-violente & ardente, afin que l'Or s'en aille en esprit avec l'argent vif, & qu'il tombe dans le recipient en argent vif coulant; car alors les deux, sçavoir l'Or & l'argent vif, auront une tres-grande ressemblance en matiere & en forme: & quand l'or sera rarefié en des parties tres-petites comme l'argent vif, il est necessaire que l'on ne puisse être separé de l'autre, & que par la force du feu agissant les deux ensemble soient élevez en vapeur.

Que s'il restoit quelque chose au fond du vaisseau; il faudroit reïterer la même operation que dessus, ajoûtant de nouveau argent vif tant de fois jusqu'à ce que tout soit distillé; si ce n'est peut-être que quelques ordures soient demeurées au fond qui sont inutiles, & il les faut jeter là & les laisser. Ceci est la vraie semence feminine & animée qui est le dissolvant de l'Or: Et l'autre partie de la semence de nôtre Sel aurifique, c'est l'argent vif que nous avons appellé* Sion dans nôtre Apologie, parce que l'or par l'argent vif vulgaire a été veritablement changé en argent vif. Cet argent vif de

l'Or est l'huile & la vraie teinture cachée c'est lui que les Anciens ont appelé Azot, sçavoir l'argent vif extrait du corps de l'Or; mais il est extrait de la même façon que la chair en bouillissant est dissoute & changée en bouillon: Enfin il est celui en faveur duquel nous avons dit que l'argent vif vulgaire se conjoint plus librement avec la chaux d'or, que l'eau ne se mêle avec l'eau.

Ce même argent vif animé s'augmente à l'infini, si on le mêle encore avec de l'Or & de l'argent vif nouveau de la même maniere; de même on l'appelle encore menstruë ou vinaigre tres-aigre, parce qu'il fait que l'Or devient pur esprit. Mais la semence masculine, ou l'autre partie de la semence de nôtre Sel aurifique, est l'Or réduit en une chaux tres-menuë, & on l'appreste en cette maniere. Faites un amalgame d'une once d'Or & de douze d'argent vif préparé comme il été dit, & avec la même exactitude; faites-le passer par un linge épais, jusqu'à ce qu'il soit tout passé, exprimez par le cuir: & ce qui n'a pas passé c'est l'Or avec l'argent vif, dont la figure est une petite boule; Car rien de l'Or ne passera par les trous du Cuir, mais il sera tout

dans la boule: mettez cette boule dans un vaisseau de verre, distillez à feu lent l'argent vif jusqu'à ce qu'il soit entièrement distillé. Rompez le vaisseau; broïez tres-subtilement l'Or demeuré au fond avec l'argent vif distillé: distillez de nouveau; broïez & reïterez les distillations jusqu'à ce que l'Or soit réduit en des parties tres-menuës; broïez-les encore, & faites-les passer par un crible tissu de soie avec des trous tres-étroits; & ce qui n'aura pas passé, vous le broïerez de nouveau & le criblerez, & reïterez jusqu'à ce que le tout soit réduit à une poudre tres-menuë, que vous mettrez dans un vaisseau de verre bien luté; & avec un feu moderé vous le calcinerez durant trois jours: tirez-le du vaisseau; & si vous voïez que cette poudre soit subtile comme fleur de farine, il est bien; mais s'il n'est pas ainsi, reïterez l'operation jusqu'à ce que vous trouviez le signe: après jetez sur cette poudre de l'eau de-vie qui brûle tout, distillez à feu lent, jetez de nouveau l'eau distillée, & distillez encore; ce que vous repetez sept fois, & vous aurez la veritable chaux d'Or pour mêler avec cet argent vif animé. Cette calcination & reduction en poudre tres-menuë

nuë est nécessaire, afin qu'elle boive plus facilement l'argent vif, & encore afin que par la même cuite elle soit plus promptement reduite en poudre impalpable: car comme la fin de notre Art est de changer l'Or en nature de Sel, il faut toute nôtre industrie pour le rarefier & attenuer: Car toutes choses, dit *Geber*; vraiment calcinées approchent de la nature du Sel; & d'autant plus qu'il sera subtil devant la conjonction avec la semence feminine, d'autant plus facilement & promptement le dissoudra-t-il en argent vif, & plus aisément & promptement sera-t-il reduit en poudre.

Il faut premierement mêler mathematiquement & par leurs parties contiguës les semences preparées; ensuite après la preparation achevée, les unir naturellement, & par leurs parties continuées d'une veritable union. Car c'est la loi & l'ordre de toutes les choses qui enfin sont veritablement mêlées, que leurs parties se touchent, les premieres formes demeurant entieres dans la mixtion, & après qu'elles soient alterées, & enfin qu'elles soient unies. Cette conjonction premiere & mathematique se fait ainsi. Jetez la chaux d'Or dans un vaisseau de terre dont

les Orfévres se servent pour fondre*l'Or couvrez le d'un autre petit vaisseau, afin que les charbons ne tombent pas dedans, ou quelque autre chose; & l'ensevelissez de charbons allumez, jusqu'à ce que le vaisseau soit tout ardent, mais que la chaux d'or ne se fonde pas.

Jetez dans un autre vaisseau de terre huit onces d'argent vif animé, & que le vaisseau soit environné de charbons; faites cuire jusqu'à ce que l'argent vif commence à s'exhaler, & aussi-tost jetez la chaux d'Or ardente dans l'argent vif animé; agitez & remuez avec un bâton jusqu'à ce que par l'attouchement vous connoissiez qu'ils sont amalgamez & mêlez par leurs plus petites parties: après jetez cet amalgame dans une écuelle de bois pleine d'eau, broiez l'amalgame & le lavez & le dessechez, afin qu'il n'y reste point d'humidité; enveloppez-le dans le cuir & l'exprimez: la petite boule qui reste, est la semence de nôtre Sel aurifique futur mêlé de la masculine & feminine dans une juste proportion, de laquelle quelques uns ont douté, & les sentimens sont differens; mais jamais on ne manque quand on a la Nature pour guide: Car la chaux d'Or retient autant

de semence animée qu'il en faut, & ce qui est superflu passe par les trous du cuir. Cette boule pesera quatre onces, plus ou moins; il y a donc une once de chaux d'Or, trois ou environ d'argent vif animé: si néanmoins il s'en mêloit plus de trois onces d'argent vif animé, jusqu'à cinq, il n'y auroit point de danger, car la semence se dissoudroit plus vîte, mais elle s'épaissiroit & coagulerait plus lentement. Avant que d'exposer à la cause efficiente ces semences préparées & mêlées dans la juste proportion de nature, il faut les renfermer dans leur propre lieu, car le lieu est nécessaire pour aider la perfection: Les semences des animaux ne sont perfectionnées que dans la matrice, les oeufs dans leurs coques, les fruits engendrez dans la terre; hors de leur lieu ils sont corrompus. Le lieu de nôtre semence, c'est un oeuf de verre, ou un petit vaisseau avec la figure d'oeuf: il faut mettre dedans la boule, avec cette proportion qu'elle n'occupe que la troisième partie du vaisseau, & que les deux autres soient vuides, afin qu'elle contienne les vapeurs de l'argent vif qui monteront, & que le petit vaisseau ne se casse pas. Mais

il faut fermer avec du verre l'orifice du vaisseau, de même que les fruits des animaux sont dans la matrice, le blanc & le jaune de l'oeuf dans la coque, afin que rien ne transpire; car dans la semence de l'argent vif animé il y a une vapeur & un esprit si subtil, que s'il venoit à transpirer, on ne le verroit pas; & qu'il est avec la chaleur extérieure cause de la perfection: mais s'il s'envoloit, c'est fait de l'oeuvre; de même que le poulet périt s'il y a un trou dans la coque de l'oeuf: & on ne peut arrêter sa fuite & évaporation avec un lut de fer, quoi qu'épais, bien serré & solide, mais avec le verre seul qui est tres-épais, & qui n'a point de trous.

Plusieurs ont cru que nôtre semence devoit recevoir la perfection de Sel aurifique, par la même voie & metode qu'on tire les sels de tous les corps mixtes, avec une chaleur de feu, & un feu qui partage ces corps en plusieurs substances comme nous avons dit du bois réduit en cendre, ou du Sel tiré par la lexive. C'est pourquoi ils tirent de plusieurs corps des eaux fortes, avec lesquelles ils dissolvent l'Or en une liqueur qu'ils distillent, & la versent de nouveau

sur le dissout; puis ils l'épaississent avec une chaleur lente; & de ce qui reste, ils croient que c'est nôtre Sel aurifique. Ils se servent aussi d'une infinité d'autres corps, lesquels sont tous inutiles & sophistiques, & ont plus d'opinion que de vérité. La Nature aïant produit la semence, ne la separe plus en diverses substances; mais elle la perfectionne: elle n'oste rien de la semence, mais elle l'acheve toute entiere; ce qui est plus évident dans l'oeuf, qui est la semence du poulet, & même le poulet imparfait. Ainsi pour imiter la Nature, aussi-tost que nous sommes certains de la semence de notre Sel aurifique, qui est-ce, & quelle elle est, il ne la faut pas diviser en plusieurs substances, mais la perfectionner par la seule cuite, & la changer toute en nature de Sel fusible. C'est ici tout le but de l'Art, en produisant la cause efficiente qui donne la perfection de l'Or à l'argent vif & aux métaux imparfaits, avec le secours de la chaleur du feu.

Pour perfectionner nôtre Sel aurifique, il y a six degrez; la dissolution, la coagulation ou incrassation, la fixation première, la seconde fixation, la calcination & l'incération. Je dis qu'il y a plusieurs

degrez, car puisque j'ai établi que la perfection de la semence déjà existante consiste à l'avancer jusqu'à l'acte posterieur de la forme, cette perfection n'est pas si tost achevée; l'acte premier ou la forme étant la principale partie de la substance, ne reçoit point de degrez; mais l'acte posterieur reçoit des degrez tout ainsi que les qualitez. Les fruits nez de l'arbre, avant que d'arriver à maturité, reçoivent des degrez de perfection; car au milieu du tems ils sont plus parfaits qu'au-paravant, & ainsi dans la suite jusqu'à ce qu'ils soient arrivez à une entiere maturité: Il en faut juger de même pour perfectionner nôtre Sel aurifique. Mais puisque la chaleur exterieure est cause efficiente de la perfection, & qu'elle a six degrez, les cinq premiers sont leur progrès avec cinq degrez de chaleur; & le dernier n'est qu'une reïteration des cinq degrez: mais durant ce procedé, il ne faut pas bouger la semence, ni en ôter quoi que ce soit, comme on fait dans les ouvrages sophistiques; mais il la faut laisser aux cinq degrez de chaleur.

LES DEGREZ

des Operations.

Dissolution.

LA dissolution qui est le premier degré de perfection, c'est une réduction de la chaux d'Or, qui est une partie de la semence, en argent vif, qui se fait par la chaleur du premier degré, & par la force de l'esprit & vapeur qui est dans l'argent vif, comme il se fait dans les semences des animaux, dans les oeufs & dans les grains de froment. Car par ce degré de chaleur la boule d'amalgame qui est un peu dure, devient molle & se resout: & la solution faite dans le vaisseau de verre, on voit tout l'argent vif épais & comme pourri. Le signe de la dissolution achevé, est une noirceur au dessus de la superficie; car la chaleur qui agit sur l'humide fait la noirceur. Cette dissolution s'acheve presque dans quarante jours: & cette même dissolution est une espece d'*Epsesis* ou elixation; car comme la chair bouillie dans l'eau se resout en bouillon par la chaleur qui est dans une humidité aqueuse, de même l'Or est dis-

sou par la chaleur qui agit dans l'humide, lequel est l'argent vif.

Coagulation.

LA coagulation ou incrassation est l'épaississement l'endurcissement & le dessechement de la semence dissoute en argent vif coulant, & elle se fait par la vertu du deuxième degré, comme de la cause efficiente, & par la force du terrestre qui est dans la chaux d'or, qui a la propriété de dessecher & épaissir: car comme auparavant l'argent vif humide surpassoit en quantité le sec de la chaux d'or, il fut nécessaire que le sec cedât, & qu'il fût dissou dans une consistance grossiere & pourrie d'argent vif; mais la chaleur étant augmentée, la vapeur tres-subtile de l'argent vif se disperse en l'air par les parties vuides du vaisseau, & l'humide s'épaissit necessairement, comme l'huile s'épaissit par une longue chaleur qui fait sortir l'esprit subtil: Mais le sec de la chaux d'Or bûvant l'humide de l'argent vif, aide beaucoup à épaissir. Pour les mêmes causes, avec l'humeur visqueuse les Pierres sont perfectionnées dans les corps des animaux par un
 sec

sec terrestre qui est dans l'humeur comme matiere, & par la chaleur externe comme cause efficiente: de même aussi nous voïons que peu à peu la semence dissoute s'épaissit & se grossit, & qu'elle se resserre au dedans en une pierre solide; ce qui arrive ordinairement dans l'espace de quarante jours, pendant lesquels la semence conservera la couleur noire & deviendra plus noire. Cette cuite est une espece d'Optesis ou assation, comme les suivantes.

Fixion premiere.

Puisque l'humide de notre semence n'est pas encore arrêté ni uni par cette cuite, mais volatil, il le faut arrêter & fixer par une chaleur du troisième degré; Ainsi la fixion succede. Or la fixion, selon *Geber*, est l'adaptation convenable, par laquelle une chose qui s'enfuïoit du feu est faite capable de le souffrir; & elle a pour intention, dit-il, que toute alteration & teinture soit continuée dans le corps alteré, & ne change pas. On la peut définir qu'elle est une limitation ou arrêt surmontant l'humide interminé qui est dans la semence, & cela par la

force de la chaleur du troisiéme degré, & par la secheresse agissante du terrestre qui est dans la semence. Cette fixation est aussi achevée dans quarante jours. En cette cuite on voit diverses couleurs, qui enfin se terminent toutes à une blancheur de neige & cette blancheur est le vrai signe de fixation: Dans cette couleur, dit-on, le corps l'esprit & l'ame s'unissent véritablement & se fixent; & ce n'est autre chose qu'une égale proportion, union & perfection fixe de tous les élémens de la semence. Cette semence parfaite est appelée argentifique parce que jettée dans l'argent-vif elle l'arrête, & lui donne la perfection d'un Argent tres-veritable: Mais on l'appelle fixation premiere, parce qu'encore qu'étant prise simplement & absolument, elle soit parfaite; néanmoins comparée à la fixation de nôtre Sel aurifique, elle est interminée & imparfaite, & ne merite pas le nom de Sel ou de Pierre.

Fixion posterieure ou seconde.

LA premiere fixation achevée, suit selon l'ordre la fixation posterieure, qui est une cuite parfaite & absoluë de

l'humidité interminée qui reside dans l'humeur de la semence, & faite par la force de la chaleur du quatrième degré. Par cette chaleur la semence ne prend pas diverses couleurs, mais premièrement la blancheur se change en citrin en jaune, & peu à peu en rouge: car selon les différentes cuites de l'humeur, il resulte diverses couleurs; mais après qu'elle a été cuite, la blancheur paroît, qui par la force du feu est changée en jaune, & de jaune en rouge; ce qui est facile à remarquer lorsqu'on cuit la sandaraca & l'ocre: car le terrestre subtil tres-pur qui est cuit dans la semence & qui n'est pas brûlé, est actuellement blanc, mais rouge en puissance; & il devient tel par une cuite plus forte & il teint de rouge tout son propre humide. Cette semence blanche demeure fort long tems en une masse solide, qui à la fin, par une longue cuite, se détache peu à peu, & se change en couleur rouge. Ce quatrième degré de cuite s'acheve en deux cens quarante jours; & il n'y a rien à craindre pour le degré de chaleur, parce qu'après la blancheur la semence est fixe; mais devant la parfaite blancheur il y auroit du danger à ne pas observer les degrez de

chaleur, parce que les deux semences n'étoient pas encore fixées & unies.

Calcination.

Q Uoique l'humeur de cette semence sont surmontée par ces quatre degrez de chaleur elle ne l'est pourtant pas entierement, ni tellement qu'elle ait tout-à-fait la nature de Sel: car la nature du Sel est tres-seche & exemte de toute humeur, puisque le Sel est une terre pure. C'est aussi la nature du Sel qu'il soit dissou par un humide aqueux, à cause qu'il s'est épaissi par le chaud: Donc si l'humeur n'est pas entierement vaincuë, elle n'aura pas la nature du Sel, ni ne se dissoudra pas dans l'humide aqueux, ce qui toutefois est necessaire; car nôtre Sel aurifique étant un souverain medecament aux corps humains, peut se dissoudre dans toutes liqueurs, puisqu'on le donne à avaler aux malades. De plus, la poudre du quatrième degre cuite, a je ne sçai quoi d'impur & de terrestre mêlé, qui n'est ni de la nature ni de la proportion du Sel qu'il faut tirer de la poudre rouge. Cette parfaite & absoluë cuite de la poudre rouge, & son exemption de

terrestreïté, se fait par la calcination avec la chaleur du cinquième & dernier degré: Car la calcination, selon Geber, est la pulverisation d'une chose seche par le feu, & par la privation de l'humide qui consolide les parties: Il semble qu'on diroit mieux, par la cuite absolue de l'humour interminée.

J'ajoûte que la cause de la calcination est afin que la poudre se fixe mieux & plus parfaitement, & qu'elle se dissolve en eau plus facilement: car l'experience enseigne que tout genre de calciné est plus fixe & d'une solution plus facile, que ce qui n'est pas calciné, parce qu'un corps réduit en parties tres-subtiles & tres-petites se mêle plus facilement avec l'eau. Puisque donc cela a été fait par la chaleur extérieure, la dissolution en eau sera plus facile: par cette calcination la poudre s'enfle comme du levain, à cause de la longue chaleurignée par la force de laquelle elle a été réduite en parties tres-menuës; & une certaine terre impure demeure au fond du vaisseau, qui est séparée de la poudre rouge. Il faut jeter là cette impureté, car elle n'est pas de la nature du Sel; mais on l'appelle terre vile, damnée & vitu-

perée, étant comme la lie inutile des autres substances efficaces; & elle est du genre de la terre, qui par une chaleur excellente se change & se fond en verre. Il faut faire cette calcination dans un vaisseau de terre, pendant huit jours, & vous aurez le tres-veritable Sel aurifique, dont la couleur sera comme d'un sang brûlé, & il se dissoudra en toutes liqueurs; car toutes les choses, comme nous avons dit, qui approchent de la nature du Sel, l'accompagnent aussi en leurs proprietéz: Or il est de la nature du Sel qu'il se dissolve par une liqueur aqueuse.

Ceration.

ENcore que les choses soient ainsi, nôtre Sel toutefois n'a pas acquis toute la perfection absoluë & achevée, qui consiste à être facilement & promptement fondu par le feu comme la cire, & qu'il soit d'une consistance tres-subtile dans la fusion, comme l'eau; autrement il n'aura pas la vertu de penetrer & entrer dans les parties les plus épaisses de l'argent-vif, ou des metaux; & étant jetté sur eux, il ne leur donneroit

pas la perfection: mais notre Sel aurifique aïant été epaissi & alteré par une si longue cuite, n'a pas cette prompte propriété il lui faut pourtant rendre. Il ne doit donc pas paroître étrange que nous aïont dit que nôtre Sel aurifique se dissout en toutes liqueurs, & qu'il se fond avec chaque chaleur; ce qui semble être contre les regles d'*Aristote*, les choses, dit-il, qui s'épaississent par le chaud sec, se dissolvent par l'humide froid, comme les Sels; & celles qui se cuisent par le froid se dissolvent par le chaud, comme les metaux: Mais l'experience enseigne que le Sel commun ne se dissout pas seulement dans une liqueur d'eau, mais encore dans le feu. Car si le Sel est fondu comme l'argent dans un vaisseau de terre, vous le verrez dissou comme l'eau pure, & jetté dans un petit canal, il s'épaissira par le froid, comme le metal: & il en est de même des autres Sels, qui étant plusieurs fois purgez de l'eau par solution, filtration & coagulation, enfin se fondent comme cire, avec une chaleur legere.

Il faut par la même maniere donner à nôtre poudre aurifique une prompte fusion; & il est necessaire que nôtre Sel

qui n'a point de fusion, soit dissou dans l'humide, mais non pas dans la liqueur de l'eau: car nôtre Sel n'a pas seulement besoin d'une fusion facile, pour être entièrement parfait; mais d'un humide qui s'unisse avec lui dans le centre, & se fixe avec lui pour le défendre de la vitrification: mais la liqueur d'eau ne peut faire cela, car elle ne se fixeroit jamais avec nôtre Sel; c'est pourquoi il le faut dissoudre & incerer, car l'inceration est le dernier degré de perfection; & *Geber* la définit qu'elle est la mollification & liquefaction d'une chose dure non fusible: & la cause de cette invention est, dit-il, afin que ce qui par la privation de son humidité n'avoit point de liquefaction sur le corps pour l'alterer, s'amollisse pour couler; & que ceux là se trompent lourdement, qui pensent faire l'inceration avec des huiles & des eaux liquides; mais qu'il la faut faire avec des esprits. Ils appellent esprit l'argent vif; & certainement la mixtion de l'argent vif animé donne à nôtre Poudre & Sel cette dissolution & inceration. En voici la metode.

Mêlez un denier ou vingt-quatre grains de la Poudre avec quatre deniers

d'argent vif animé; faites un amalgame que vous mettrez dans un vaisseau de verre que vous fermerez: cuisez-le par les quatre premiers degrez de feu, dans le même ordre que la Poudre a été faite; & dans l'espace de trente jours vous découvrirez toutes les couleurs qui s'étoient fait voir dans l'espace de neuf mois: reïterez l'operation, ajoutant à la Poudre quatre parties d'argent-vif animé. L'operation étant reïterée, il faudra moins de tems que la premiere fois; car ce qui à present est sel, se dissout plus promptement que quand il n'étoit pas encore sel & qu'il le pouvoit être: ainsi vous aurez le Sel aurifique tres-parfait, ou la Pierre des Philosophes tres-fixe, fusible comme la cire, subtile comme l'eau, penetrante, tingente, transmuante, & donnant à tout argent-vif, tant vulgaire que tiré des corps metalliques, la perfection d'un Or tres-veritable.

Le signe de la perfection de ce Sel sera, si un grain jetté sur une lame ardente se fond aussi-tôt, & penetre les parties interieures de l'Argent, & qu'il s'épanche de toutes parts comme l'huile, & qu'il teigne de couleur d'Or le dedans & la surface, sans faire vapeur ou

fumée: mais ce qui restera après les vingt-quatre grains ôtez, se perfectionnera par la même voie & maniere comme ci-dessus. En premier lieu, on ôte seulement vingt quatre grains; parce que par chaque reïteration de l'oeuvre la quantité est augmentée, à cause de l'ajoutance & mélange de l'argent vif nouveau & si on en ôtoit beaucoup plus de vingt-quatre grains, sur la fin de la septième reïteration la grosseur seroit plus grande qu'il n'en faut pour la cuire.

Multiplication.

Q Uoique les substances ne reçoivent aucune intension ou diminution, elles agissent toutefois par les qualitez comme par leurs instrumens; & comme les qualitez peuvent croître ou diminuer en vigueur, nôtre Sel fusible agit plus fortement ou plus foiblement: c'est pourquoi nos devanciers ont trouvé un art admirable pour augmenter notre Sel aurifique, ou pierre Philosophique fusible, & en quantité & en vertu ou faculté d'agir. Il y a deux manieres ou metodes de cet accroissement; la premiere, que

vous preniez une once du même Sel déjà parfait, avec lequel vous mêlerez douze onces d'argent vif animé; dissolvez le tout & distillez; après cela mêlez quatre onces de cet argent-vif animé avec une once de nôtre Sel parfait, & cuisez-le par les quatre degrez de chaleur.

L'autre metode plus courte, est que vous preniez une petite portion de nôtre Sel parfait, & que vous la jettiez dans l'argent-vif vulgaire; prenez une once de cet Or que nous appellons Philosophique, tiré avec beaucoup d'art de l'argent-vif, que vous mêlerez avec une once de notre Sel parfait, & le cuirez avec les quatre degrez de chaleur: & en peu de tems vous verrez toutes les couleurs que vous avez vûës faisant nôtre Sel aurifique; car l'accroissement n'est autre que le degré de la qualité plus enracinée dans la même partie du sujet; car par cette reïteration tout le Sel est rendu ignée & d'une consistance tres-menuë & tres-subtile.

Or le feu & les choses ignées ont plus d'action; & plus elles sont subtiles, plus promptement penetrent-elles & entrent dans les parties interieures: Donc plus vous reïtererez, plus vôtre Poudre pos-

terieure recevra d'accroissement tant en quantité qu'en vertu & faculté. Cette maniere d'augmentation est exprimée par » ces mots: » Si vous dissolvez le fixe, & » que vous fassiez voler ce qui est dis- » sou; si vous fixez l'oiseau je vous » ferai vivre en sûreté: déjoignez les » choses conjointes, plus rejoignez les » choses disjointes: fondez ce qui est » durci, endurcissez ce qui est fondu; je » vous dirai heureux. Dites que l'arcenic sera l'ame; mais l'esprit est l'argent-vif & la chaux est dite être corps.

Par le fixe on entend l'Or. La dissolution est une reduction de l'Or en argent-vif, Par l'argent-vif vulgaire ou tiré de quelque metal. Le dissou vole, quand l'Or par la force du feu est distillé en argent vif & qu'il tombe dans le vaisseau recipient. Le volatil se fixe quand les quatre parties sont mêlées avec une partie de la chaux d'or, & ils se fixent par la cuite. Les choses conjointes sont disjointes quand les parties solides de l'Or se dissolvent; & elles se joignent de nouveau, quand les parties dissoutes sont fixées. L'arcenic est l'ame, c'est-à-dire, l'Or tiré par l'Art est argent-vif, ou du vulgaire ou des autres metaux. La chaux,

c'est l'Or reduit en chaux.

Ceux-là ne sont pas bien differens, qui disent qu'Azot & le feu subsiste pour l'oeuvre; car l'Azot c'est l'Or dissou en argent vif un peu épais, lequel cuit & fixé par une chaleur de feu temperé, est nôtre Pierre ou plutôt le Sel aurifique fusible & fixe chacun pourra facilement entendre de ce que nous avons dit, tout ce que les Anciens ont écrit énigmatiquement. Enfin, *Geber* au Livre de la souveraine Perfection, chap. 30. & 43. a dit en peu de paroles toute la metode precedente. La somme de l'intention de tout l'oeuvre, dit-il est qu'on prenne la Pierre connue dans les chapitres, & son ajoûtance; c'est-à-dire l'Or converti en huile ou argent-vif qu'on les subtilise, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la derniere pureté de subtilité; & enfin, que les deux soient faits volatils fixes: & dans cet ordre on acheve le tres-precieux Secret, qui est au dessus de tous les Secrets des Sciences de ce Monde, & un tresor incomparable.

Mais la seule experience peut enseigner combien grandes sont les vertus & facultez de nôtre Sel aurifique: car l'ar-

gent vif corrigé & repurgé sur lequel on aura jetté un grain de poudre, se convertit non pas en metal premiere-ment, mais en poudre, dont la force diminuë: on jette encore cette derniere partie de poudre sur de l'autre argent-vif; & on fait toûjours projection de la derniere poudre, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de poudre, mais du metal: Car dans la mixtion les qualitez ignées, chaudes & seches de nôtre Poudre combattent avec les qualitez froides & humides de l'argent-vif, lequel, soit vulgaire ou celui des metaux, ne peut être temperé ni changé en Or, qu'avec une certaine proportion des qualitez actives & passives.

Peut- être que quelques-uns douteront, entendant que nous enseignons que l'argent vif vulgaire, quoiqu'animé, est l'autre partie de la semence; tant parce que l'Or avec lui ne s'eleve qu'avec beaucoup de difficulté, ni ne s'unit & n'est animé qu'a cause qu'il a une humidité extrêmement interminée: Enfin, s'il constituë l'autre partie de la semence, la perfection des deux semences tirera trop à la longue; en sorte qu'il faut de l'argent-vif tiré ou de l'étain,

ou du plomb, ou du regule d'antimoine. Car on appelle ainsi ce qui demeure en bas, & qui sera plus excellent & plus court.

Je ne serai pas bien opposé à leur sentiment & j'y souscrirai, principalement si on tire du regule d'antimoine l'argent vif; car il a une grande ressemblance de toute sa substance avec l'Or; mais il faudra prendre garde qu'il faut augmenter ou diminuer les degrez de la premiere chaleur, selon le different temperament de l'argent vif: Car le but est d'unir l'humide avec le sec, & de fixer les deux d'une fixation ferme & solide. C'est pourquoi dans l'observation de chaque degré extérieur, la loy est qu'il y ait une chaleur égale & temperée, qui puisse alterer les deux semences mêlées, & ne les pas rarefier en vapeur.

Si donc l'argent vif vulgaire animé est mêlé avec l'Or, il faudra un plus foible degré de chaleur au commencement de l'Oeuvre, parce qu'il est plus interminé & volatil; & si on mêle avec l'Or l'argent vif tiré des autres metaux, il faudra un degré de chaleur tant soit peu plus fort. Car cet argent vif étant un peu plus épais & plus cuit par la Nature,

il souffre une plus grande force du feu, & ne s'envole pas si facilement en fumée par la chaleur du feu, comme le vulgaire: cet argent vif est tiré de l'étain, du plomb, & du regule d'antimoine, par la même voie & metode que *Geber* enseigne de la sublimation de la marcasite; car par la force d'un feu excellent; il s'éleve une vapeur seche qui s'épaissit par le froid, & se condense dans les côtez du vaisseau, étant tirée dehors & adoucie avec l'huile de tartre lavée & broïée dans l'argent vif fluide, comme delivré & purgé des ordures de la terre.

Les anciens Professeurs de l'Art, avoient prudemment passé sous silence cette metode de tirer l'argent vif, & n'en avoient rien écrit, parce qu'il est tout le secret de l'Art, & l'entrée aux dernieres operations, qu'ils ont bien découvertes, mais il est certain qu'ils ont caché les premieres. C'est donc ici la claire, la droite, la veritable & la compendieuse maniere de faire nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, dont la vertu & la faculté est de donner la perfection d'un Or tres-veritable à l'argent vif, & aux autres metaux. C'est encore le vrai Or potable qui se dis-

sout

sout en toutes liqueurs, & comme on dit un tres-excellent & tres-convenable remede contre toutes les maladies desesperées; j'ai toujourns crû qu'il étoit plus assuré de se tenir principalement à ce Sel aurifique. Mais plusieurs diront qu'ils sçavent par experience, qu'ils ont dans un tems plus court dissou l'Or sans argent vif, & qu'ils ont fait quelque chose sans ce Sel aurifique ou Pierre Philosophique.

Pour leur répondre, je ne nierai pas que quelques Sels ne puissent avec l'Art être changez en eau & en une consistance liquide, & cela plus promptement que l'Or n'est dissou par l'argent vif, & que par la force de ces eaux & leurs facultez tres-fortes, il semble en apparence que l'Or soit dissou; mais il ne l'est pas dans la verité, ni n'est pas dépouillé de sa nature metallique; car il ne paroist être dissou que pendant qu'il retient cette liqueur salée, qui n'est pas veritablement mêlée ni unie avec l'Or, puisque les choses de nature dissemblable ne se mêlent pas veritablement. Donc cette liqueur salée chassée par le feu violent, se rarefie en vapeur & s'éleve; mais l'Or demeure au fond comme une poudre jau-

ne & fixe, laquelle se fond si on y ajoûte de la soudure d'Or, & elle retourne en Or sans déchet; mais l'argent vif que nous avons dit être l'autre partie de la semence, dissout l'Or veritablement, s'unit & se fixe avec lui pour toujours; car ils sont de même forme, mais non pas de même temperament, ou plutôt de même perfection.

La dissolution & fixation des deux étant finie, la poudre ou nôtre Sel aurifique ne peut plus retourner en Or, à moins qu'il ne soit jetté avec une certaine proportion dans les autres metaux ou argent vif: Car ce Sel est une vraie teinture & une huile tres fixe, & d'une essence tres-subtile. Je ne nie pas aussi que l'Or dissou dans cette liqueur aqueuse par la force des eaux-fortes, puisse donner la perfection d'Or tres pur à l'argent vif & à l'Argent: c'est dequoy ils n'ont point donné de raison, marque de leur ignorance; car ils font ce qu'ils ne sçavent pas, & ne peuvent corriger leur erreur: mais nous le ferons, quoi qu'il semble que nous passions au delà de notre dessein. Mais comme une pile fortement ébranlée ne peut plus retourner, de même la plume est panchée à l'endroit d'où il n'est pas facile

de la détourner, jusqu'à ce qu'elle ait touché tout ce qui appartient à cette matiere.

Peut être que ceux qui liront ceci, se souviendront de nous devant ou après notre trépas. Voici donc la raison: L'argent vif n'a besoin que de cuite pour être parfait; & comme nous avons dit, il est un Or imparfait, non encore meur: la seule chaleur extérieure ne peut faire cette cuite, car le feu ne se mêle pas avec l'argent vif, ni ne s'attache pas à lui; néanmoins il faut que quelque chose s'attache à lui: & que durant la cuite il se retienne, afin que la force du feu ne le fasse pas fuir. De plus, l'Or quoi qu'il s'attache à lui, ne le peut pas retenir, à cause qu'il est d'une consistance plus dure qu'il ne faudroit pour penetrer ses parties intérieures; & parce qu'il n'est pas retenu par la liquefaction de l'Or, comme étant plus tardif; mais par la violence du feu il s'évanouit.

Toutefois quoi que l'argent vif ne fût pas retenu par l'Or, il n'en seroit pas cuit. Car la cause de la cuite c'est la chaleur & qualité ignée; & les qualitez ignées ne sont pas dans l'Or pour donner l'humide interminé de l'argent vif, ni le terminer & le surmonter; mais lorsqu'on croit que

ces liqueurs salées l'ont dissou en liqueur, quoi qu'il ne soit pas veritablement dissou ni mêlé, il peut toutefois faire ces choses, non pas comme nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, qui seul de soi, sans le secours d'autre chose, si ce n'est que peut être aidé par la chaleur du feu, donne la perfection. Mais il faut aider l'Or, quoi qu'il retienne sa nature metallique, avec ces liqueurs fortes, par lesquelles étant dissou, il prend une consistance tres-subtile, & une liquefaction facile comme la cire, tandis qu'elles seront mêlées avec lui. Car toutes ces liqueurs ne s'envolent pas aussi-tost, si ce n'est par une tres vehemente chaleur du feu.

Encore que quelques uns aient crû, comme *Lulle*, qu'elles sont fixées perpetuellement avec l'Or; ce que je n'ai jamais pû comprendre, puisque leur fixation est suffisante pour retenir l'argent vif sans le combat du feu, lorsqu'il parviendra à la nature du corps; de plus, ces liqueurs, qui ne sont autre chose que des Sels, & qui ont la nature de Sel, cuisent separément par leurs propres qualitez ignées, l'humide de l'argent vif; elles le terminent, & enfin le surmontent entierement, L'Argent aussi n'a be-

soin que de purgation & de cuite pour recevoir la perfection; mais ces liqueurs salées font les deux, car la force des Sels est admirable dans toute l'oeuvre: toutefois l'Argent étant plus aride, a besoin d'être mêlé & uni avec l'argent vif, qui est comme une colle qui le fait souffrir toutes les preuves de l'Or: car l'humide de l'Or étant pur, visqueux & parfaitement cuit de la Nature, ne peut être séparé de son sec par aucune industrie.

Il y a plusieurs manieres de changer l'Or en liqueur, & vous en trouverez chez les Auteurs quelques unes qu'ils ont prescrites & divulguées; mais celle-ci entre toutes les autres est la plus facile: Reduisez l'Or en chaux par la même voie & metode que nous avons déjà dite en la preparation. Dissolvez cette chaux avec l'eau roïale, c'est à dire avec l'eau forte distillée de salpêtre & de vitriol; ajoûtez y après du Sel armoniac parfaitement épuré par sublimation, & dans un lieu tiede il le dissoudra dans la même eau: Ensuite distillez la plus subtile liqueur aqueuse par l'eau chaude, qu'on appelle Bain marie, ou de Mer; repetez sept fois cette distillation, jusqu'à ce que vous voïez au fond du vaisseau une huile

rouge: Cette huile se dissout avec une chaleur legere; & étant retirée du feu, elle s'épaissit dans un lieu froid, & se condense comme de la gomme. Mêlez avec cette gomme quatre parties de Sel armoniac subtilisé, repurgé & dissou en eau par une sublimation souvent reïterée; après cuisez-la avec un feu languissant & foible, afin qu'elle ait une consistance épaisse; après dissolvez-la dans un lieu humide, sechez-la de nouveau, & réiterez cette oeuvre en coagulant & dissolvant, jusqu'à ce qu'enfin elle ne s'épaississe pas avec une chaleur seche & languissante, mais qu'elle demeure constamment comme une huile épaisse dans la même chaleur.

Prenez une once de cette huile que vous mêlerez avec quatre onces d'argent vif d'épuré de la meilleure maniere que vous pourrez; & l'ayant mis dans un vaisseau de terre propre, cuisez durant huit jours, augmentant peu à peu le degré de chaleur, jusqu'à ce que vous lui ayiez donné la grande chaleur du quatrième & dernier degré, & que vous ayiez une poudre rouge ou au moins jaunâtre: & vous fondrez en vrai Or cette poudre tirée du vaisseau, lui don-

nant un feu de fusion, & ajoûtant de la soudure d'Or. Mais ceci se fera encore plus promptement, si vous frottez d'une petite portion de cette huile la boule faite d'Or & d'argent vif, comme nous avons enseigné ci-devant, & que vous les broïiez, & que vous les cuisiez de la maniere que nous avons dite.

Enfin, vous ferez cet ouvrage plus heureusement & sûrement si vous composez la boule d'Or, d'Argent, & d'argent vif, & que vous l'exprimiez; & qu'avec cette boule vous mêliez une petite portion d'huile d'Or que vous broïerez ensemble; & que, comme il a été souvent dit, vous cuisiez le tout avec les degrez de chaleur augmentée peu à peu: Mais les huiles d'Or préparées avec les eaux-fortes, quoi qu'il semble qu'elles soient de grande importance, si toutefois on les compare avec nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, ne doivent pas être estimées.

*A Dieu seul, source de tous biens, soit
honneur, loüange & gloire
eternellement. Amen.*